

PIRIKK



Le désert gagne du terrain.



Voici la déchetterie  
de mon grand-père.



Depuis des décennies,  
des hectares à l'abandon.



Désormais reconvertis en drôle d'habitat ...



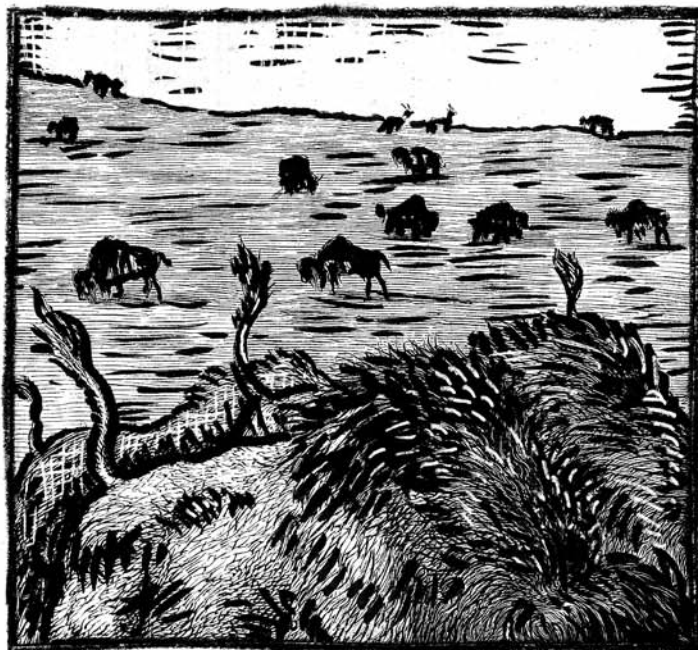
Notre garde-robe.



Des fripes anciennes  
à réparer.



C'est un rassemblement irréel. N'y voyez pas  
de cause unique.



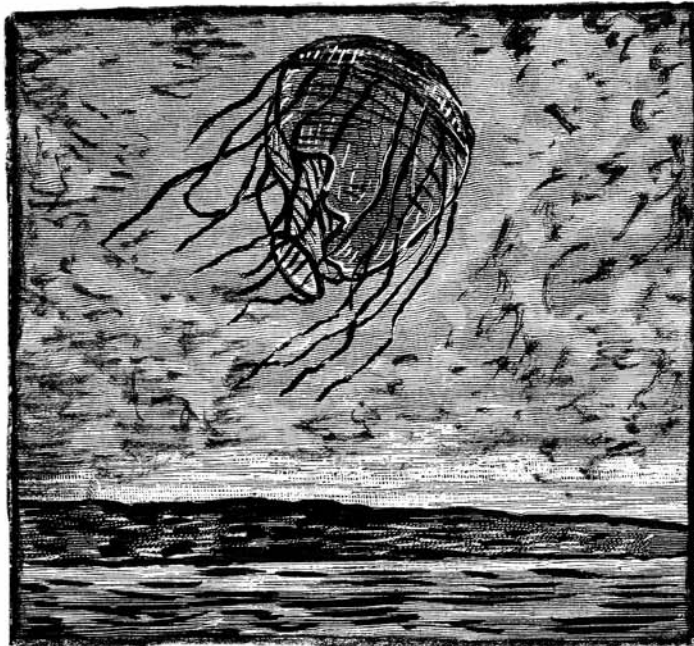
**N**ous sommes  
réunis là,  
pour faire un  
point sur je ne  
sais quoi.



**S**aturés de  
**T**out,



**I**l fallait  
sortir de  
l'isolement.



**O**n nous a dit  
que le passé était  
à jeter. Que l'  
innovation seule  
importait.

**O**n nous prédit  
l'**A**pocalypse  
pour demain.



**E**t il y a ce  
présent.  
Stérilisé.  
**D**ésaffecté.

# AU DELA DES ORDURES





On marche avec le  
brocanteur du quartier .



Ce ne sont pas les  
raretés qui manquent  
ici .



En cherchant bien  
...



On survivra des  
mois entiers .





Je n'ai jamais aussi  
bien dormi



que sous  
cet amas  
d'ordures.

Bonne nuit .



Un mois déjà ...



La police surveille,  
"au cas où"...



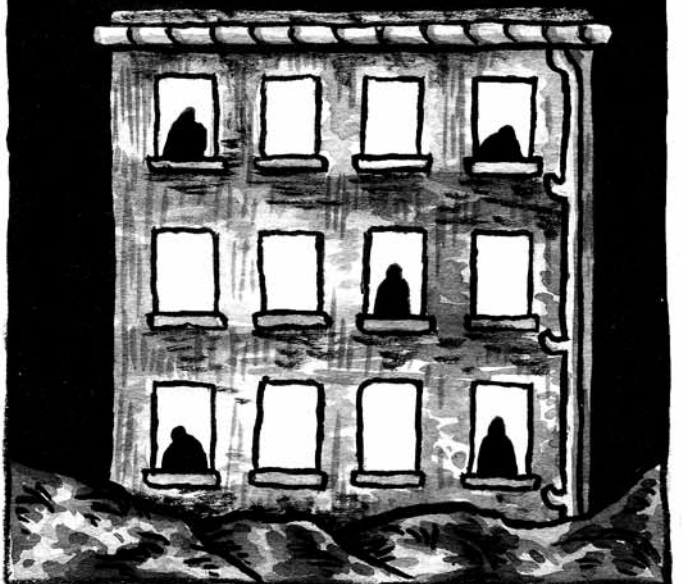
La mairie nous  
considère déjà comme  
une secte...



...d'un genre  
nouveau.



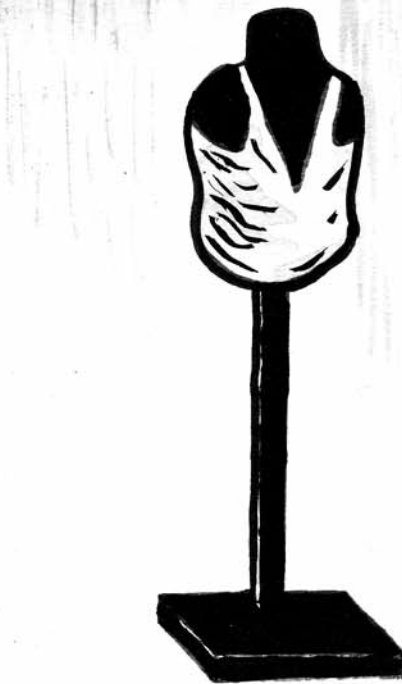
Les voisins nous  
observent d'un air  
halluciné.



Nous, on ne joue pas .



On nous a dit :  
"sois informé, sois  
cultivé"



Sois flexible, sympa,  
original.

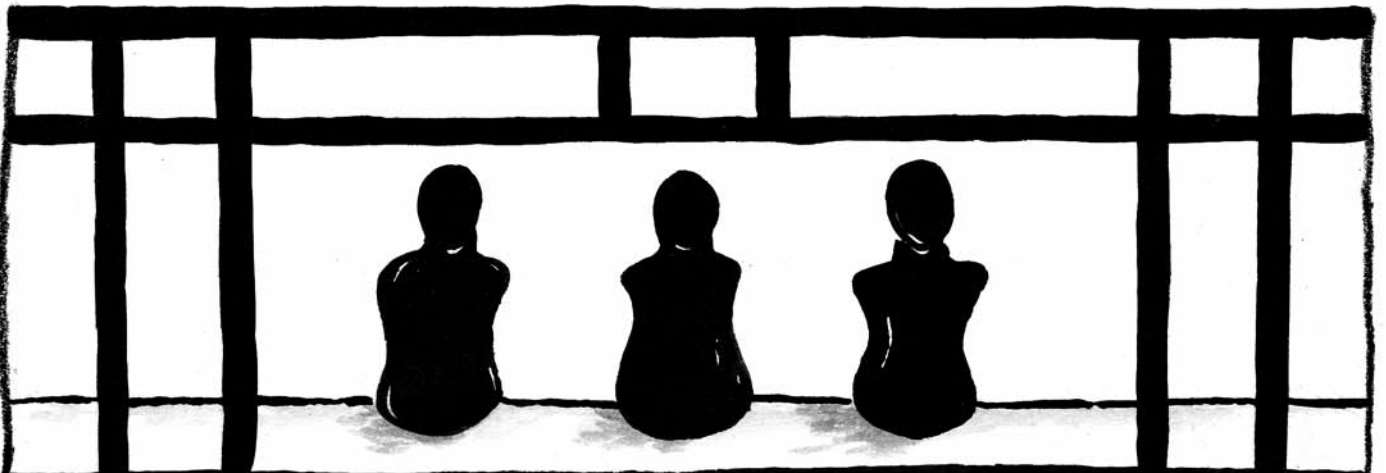


Ne sois pas si passif,  
aie une opinion sur  
tout."

On nous a dit: "pense  
à toi même, soigne  
ton allure" ...

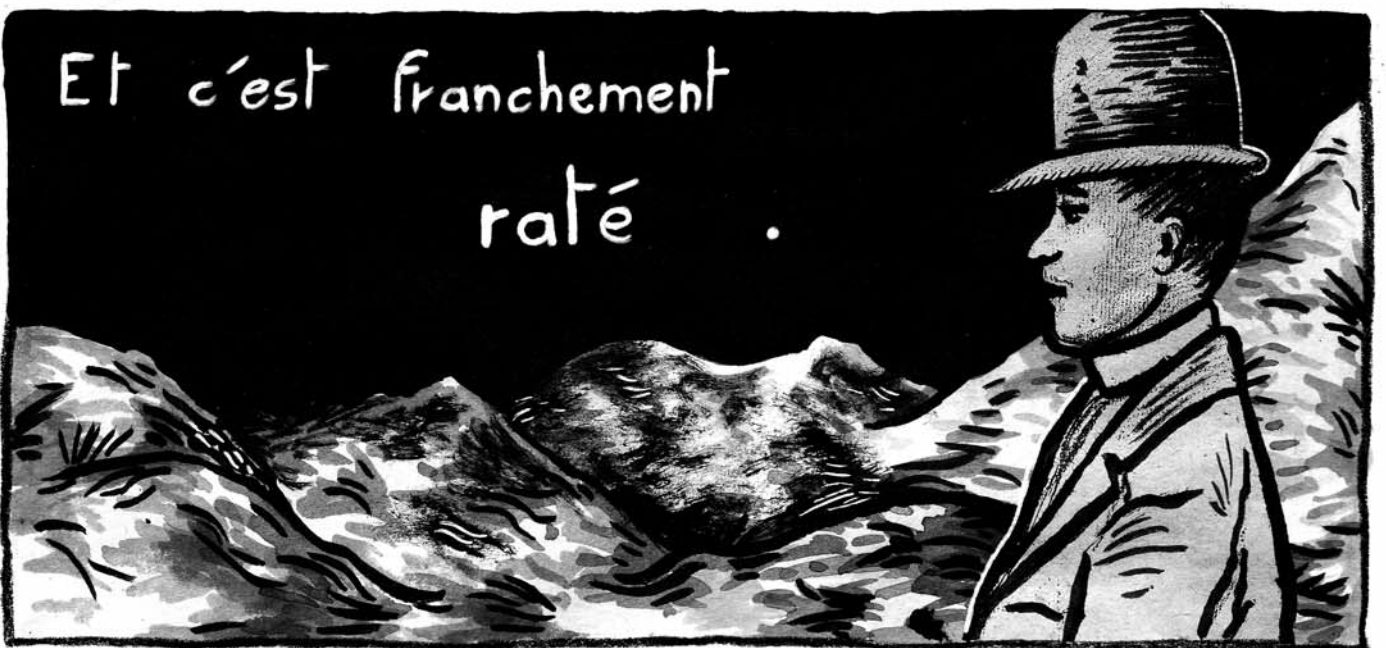


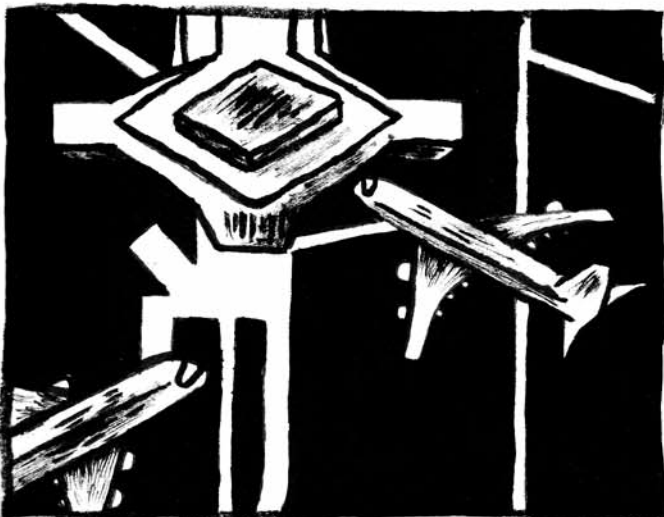
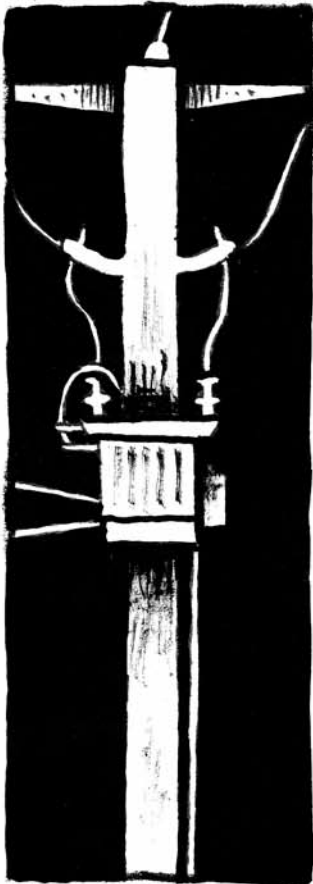
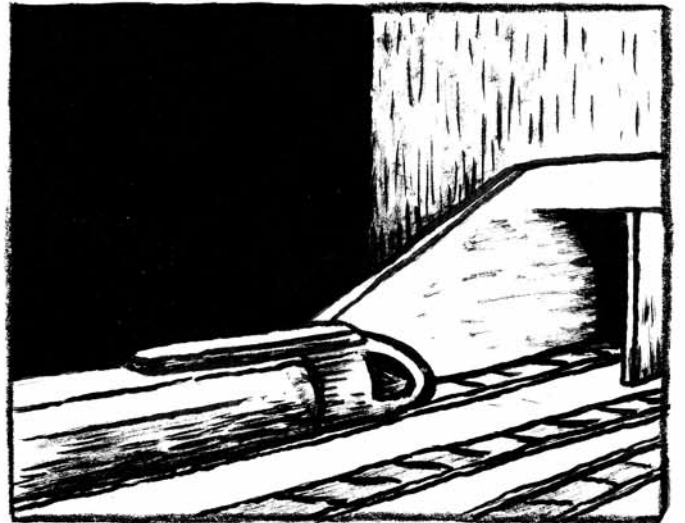
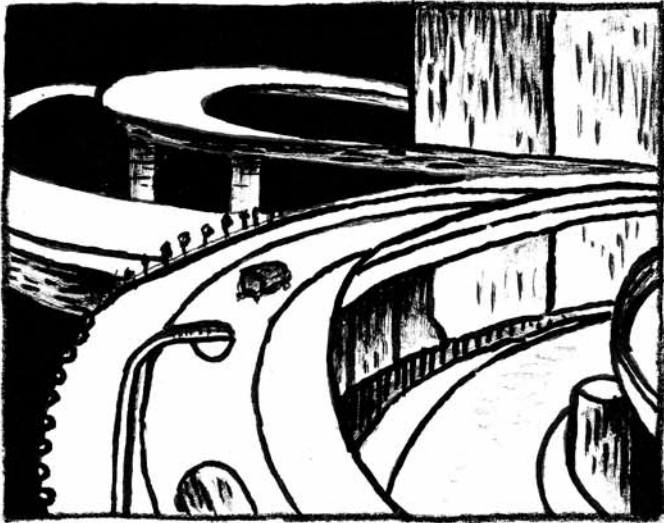
On ne nous a pas appris à vivre ou à y voir plus clair...



On nous a appris à nous vendre et briller.

Et c'est franchement raté.





Qu'est-ce qu'on  
fait là ?

Que ferait-on  
ailleurs ?



Nous ne  
sommes pas



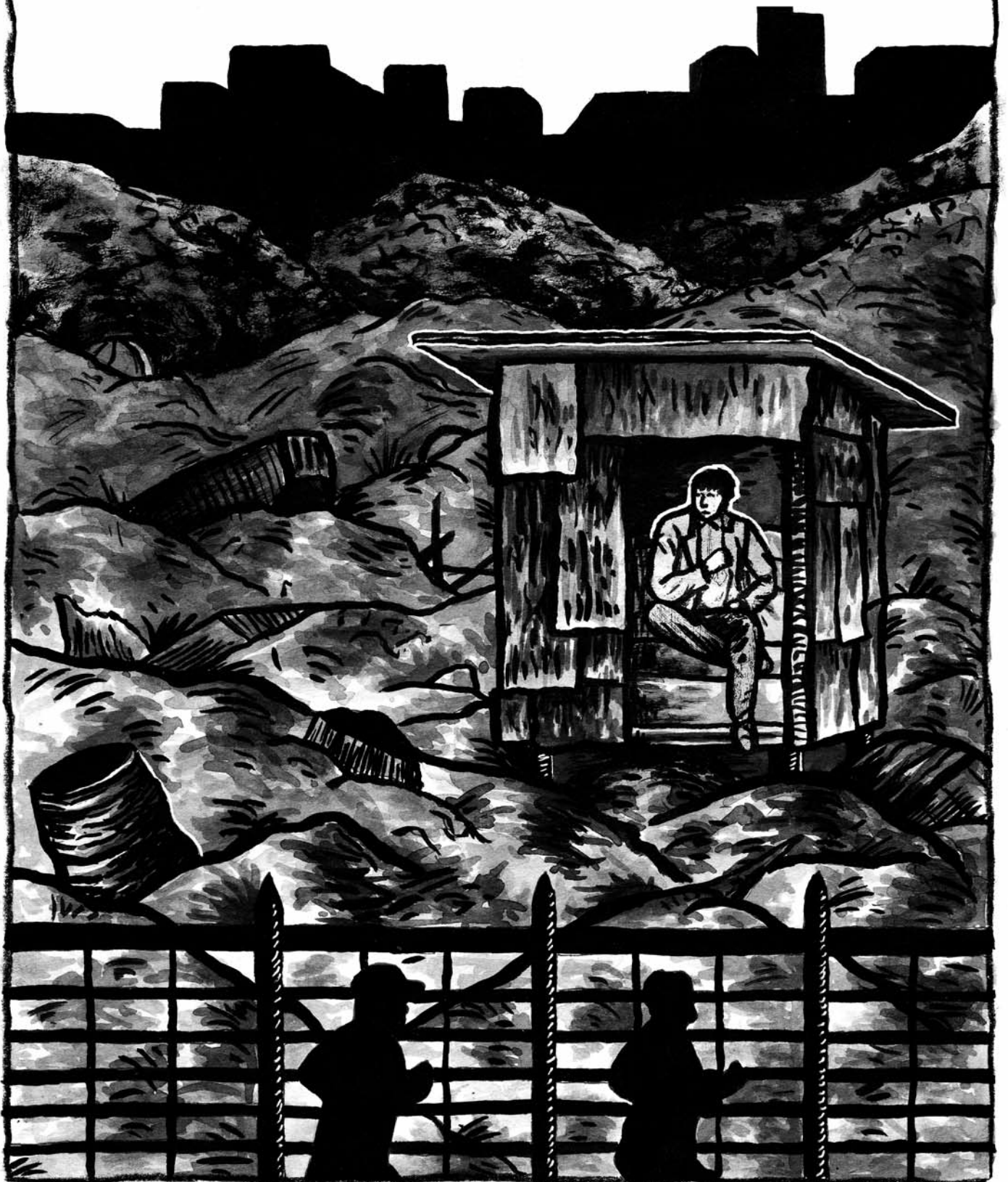
désorientés .

Ce sont les repères qui ont disparus .





Il nous a rejoint il y a peu. Dès l'aube,  
il regagne son poste et regarde les  
joggers passer.



Cela le fascine .



Ils courent sans  
but ni destination .



Par tous les temps.  
Comme des spectres  
qui hantent la  
ville ....



... le regard vide.







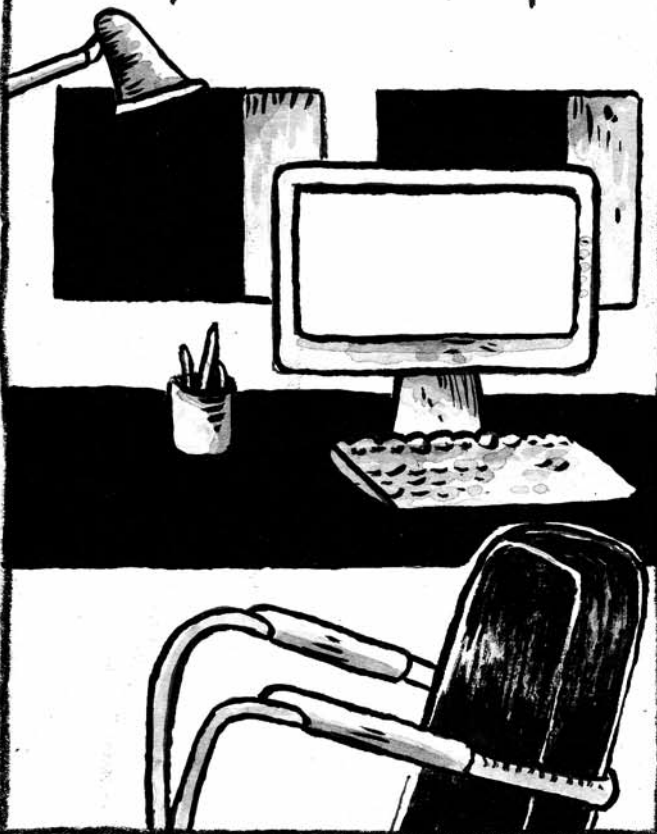
Je viens d'ici. De l'un de ces lotissements  
interminables qui quadrillent les frontières  
de la ville.



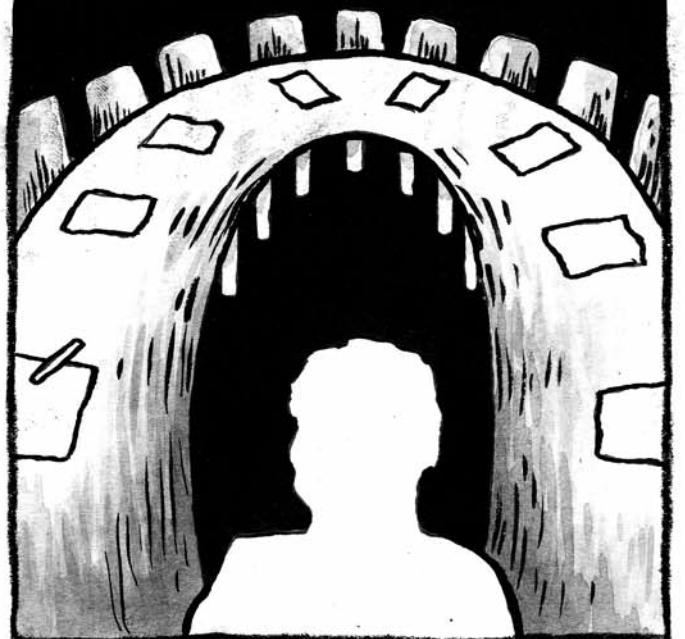
Mon père n'a jamais souhaité reprendre la  
décharge familiale. Il bosse  
en open-space.



J'ai pu rejoindre son  
entreprise, un temps.



Mais je n'étais pas à  
la hauteur de leur  
démesure.



Entre le besoin lâche de partir et le désir impossible de construire quelque chose ici ...  
On vogue entre deux eaux .



Encore un nouveau  
venu .



Il était homme -  
sandwich pour une  
marque de barbecues.



Il passe désormais le plus clair de ses  
journées entre le parc voisin ...



Et l'arrêt  
d'un bus qu'il  
empruntait jadis.







Les images et les informations sans conséquences ont noyé le sens dans leur Flux.

Les élites ont imposé des angles d'analyse qui ne mènent nulle part.



Les solutions se confondent avec les problèmes.

Progress est synonyme de régression.

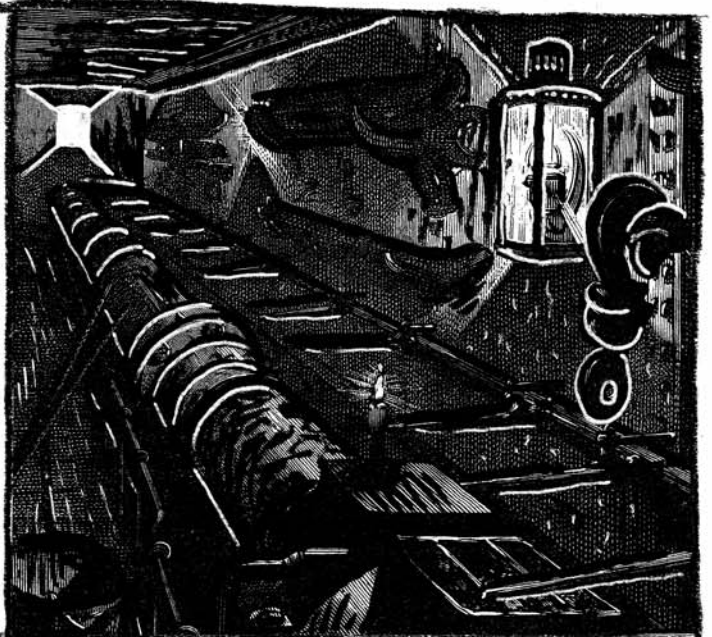
L'aspiration des  
individus à se  
différencier est  
une nouvelle  
uniformité.



L'idéalisme est  
désuet.

La dérision,  
omniprésente.

La confusion  
est telle  
que ...





non  
loin  
de  
nous

HENESTREL

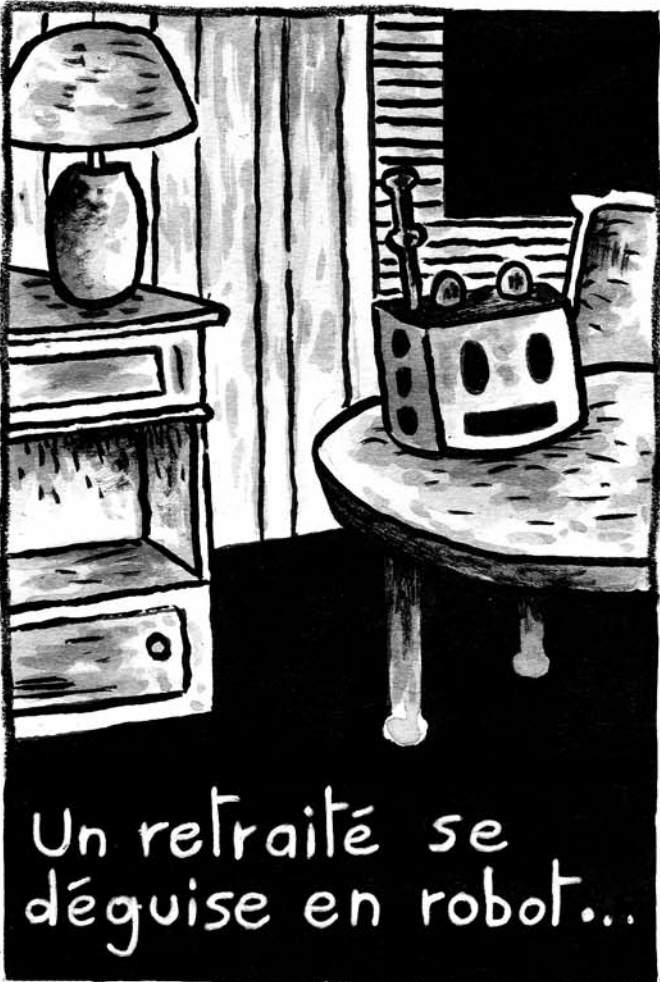
Des gosses jouent à saute-mouton dans un ancien site industriel.



Un fleuriste creuse  
le bitume ...



Pour y planter des  
chrysanthèmes .

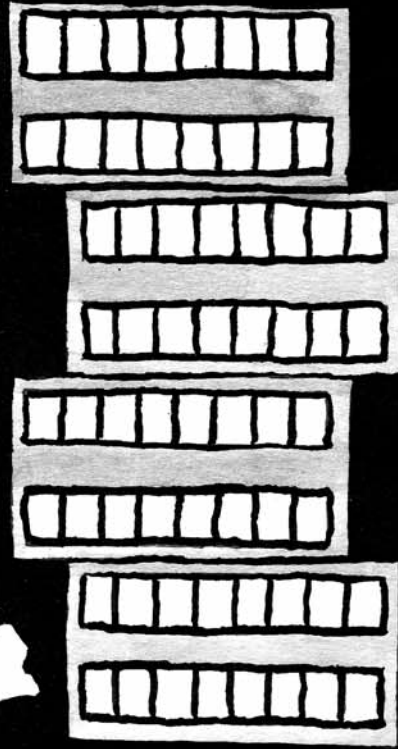
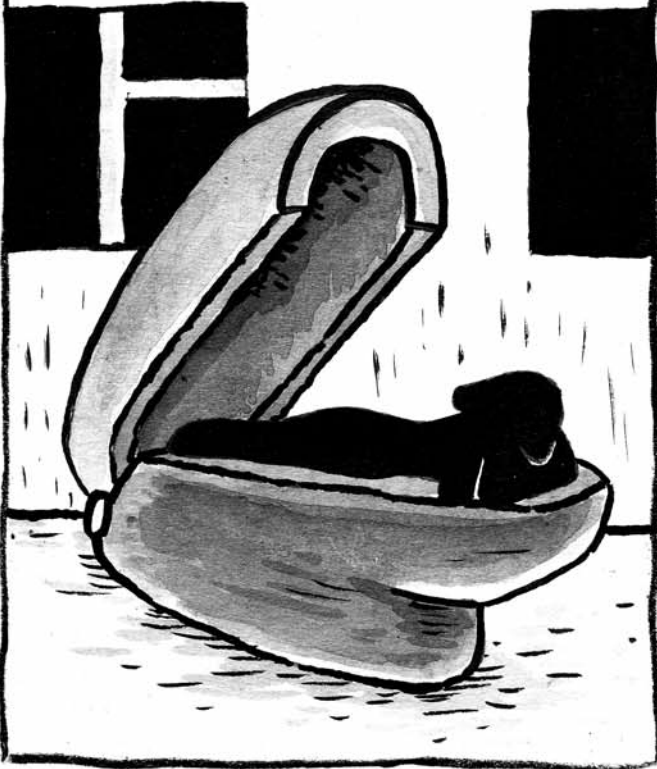


Un retraité se  
déguise en robot...



Et danse sur un tube  
de sa jeunesse .

Une anorexique rentre dans une machine amincissante.



Un architecte s'extasie devant ses plans.

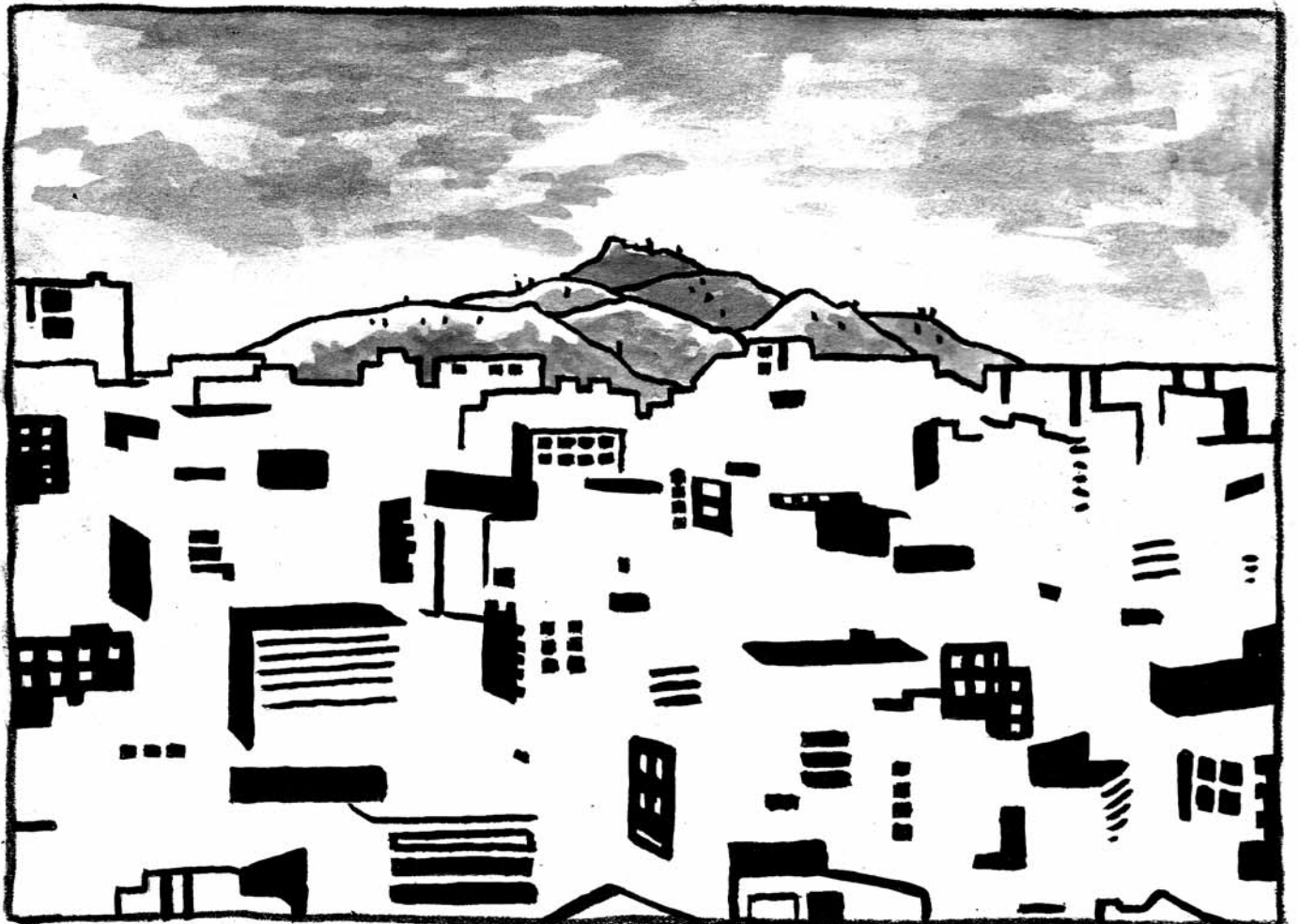
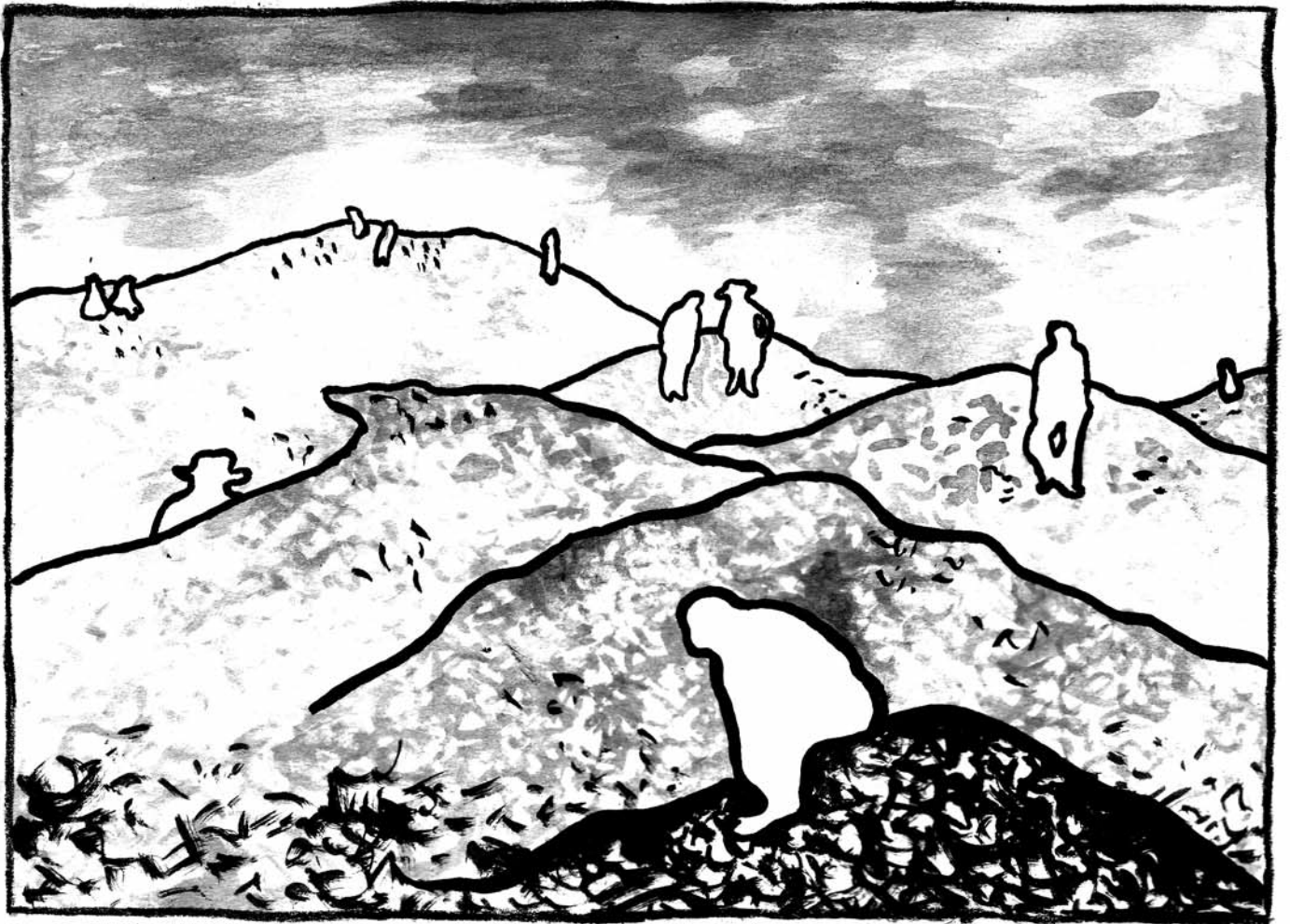
Dans un lavomatic,



Un étudiant se prend à rêver d'être une star.

Une utopiste cherche des papillons.









Nous tenterons d'en  
savoir plus sur cette  
sphère mystérieuse.



Mais passons .



La découverte du moment est une trappe.  
Une trappe et les trésors qu'elle convoient.

Face à nos sens, l'atmosphère intacte  
de ce qui fut espace de tri. Vieux  
papiers à perte de vue. Nous décidons  
de les mettre à profit.



Des jours s'épuisent...



Et revient le temps  
du colportage !



Les  
ruelles de  
la ville  
s'offrent  
à nous.

Tout doit partir!  
Recettes, romans,  
journaux.

Gravures,  
Chansons,  
carnets  
!



Je ne veux rien acheter.  
Excusez le dérangement.  
Je cherche  
une boulangerie.  
Je déambule . . .



Entre les galeries,  
les lofts et les centres  
de soin, je n'ai rien  
V U .



Vous ne savez pas ?  
Quelle est cette ville  
de jeux sans pain ?



Madame, bonne  
continuation.



Ce matin, le maire a parlé.  
Le moment vient d'esquisser un peu plus  
une déchirure.



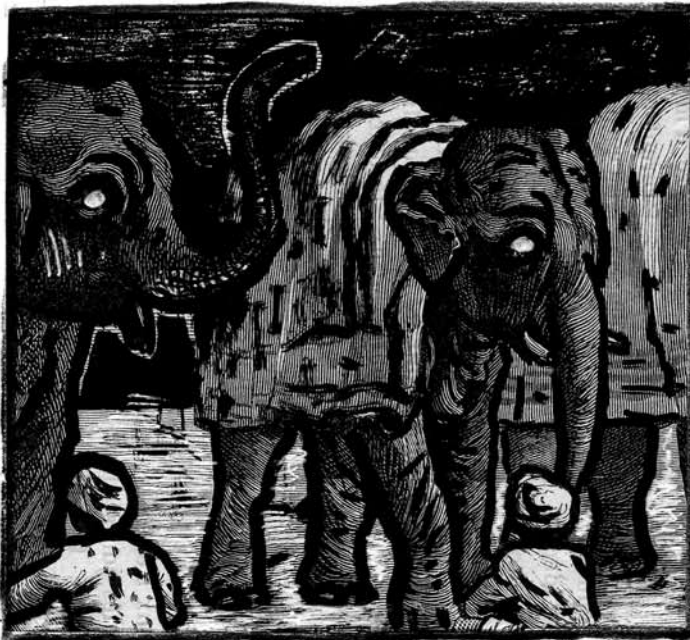
"Nous aurions tort de voir ces jeunes  
comme un affront. Leurs costumes  
égaient. Leur présence relève  
de la performance et du théâtre de  
rue. C'est tout l'horizon culturel de  
notre métropole qui s'élargit. Citoyens,  
profitez du spectacle !"





Nous digérons  
images, sons et  
séquences comme  
on encaisse  
les coups.

La Culture  
est aveugle,  
lénifiante  
et sclérosée.



La Culture  
se pare d'un  
grand  pour  
se protéger des  
réalités.



Les concepts  
ludiques  
sont en solde dans  
les musées.



La représenta-  
tion du vide est  
l'objet de toutes  
les attentions.



Le marché  
est aux  
aguets.

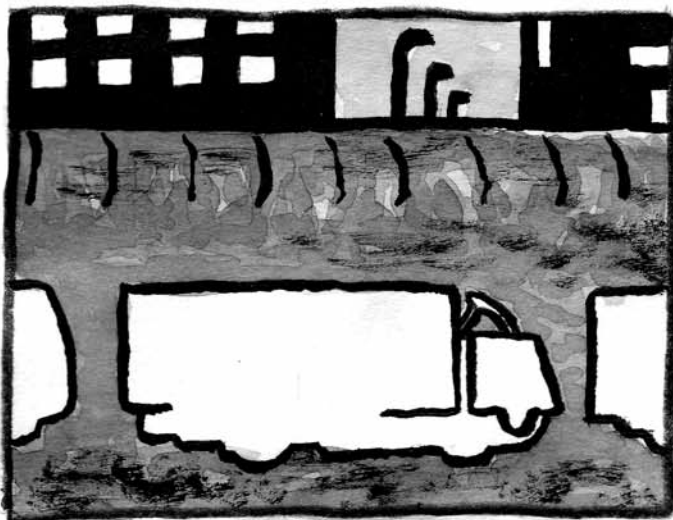
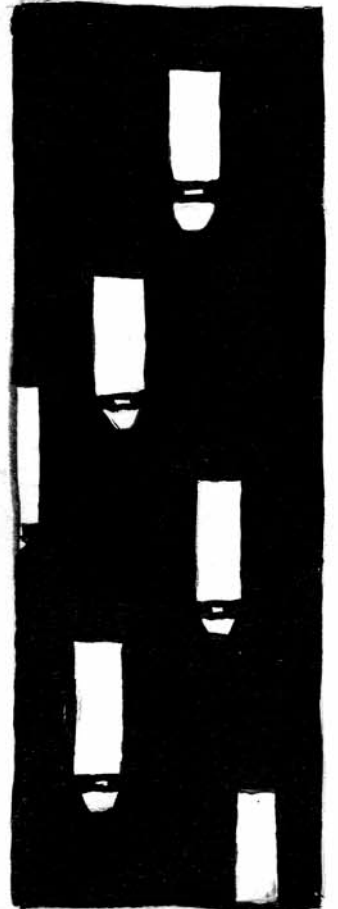
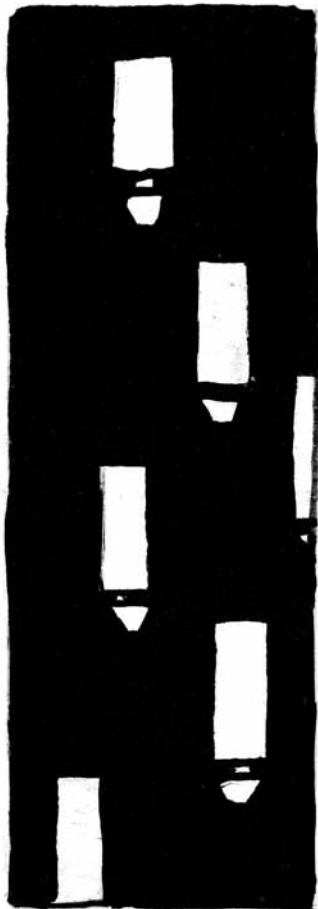




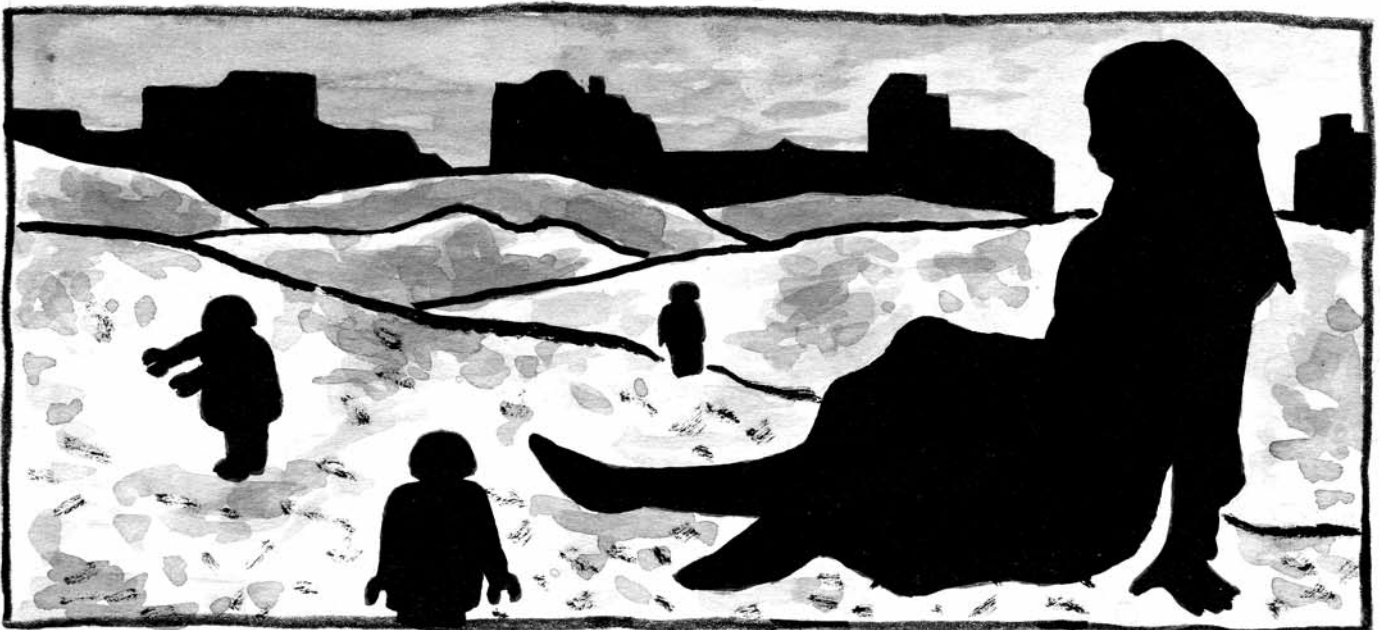
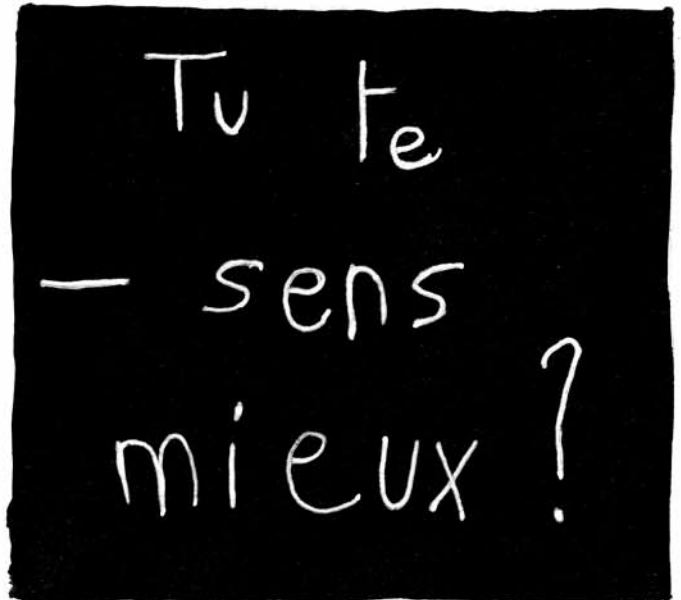


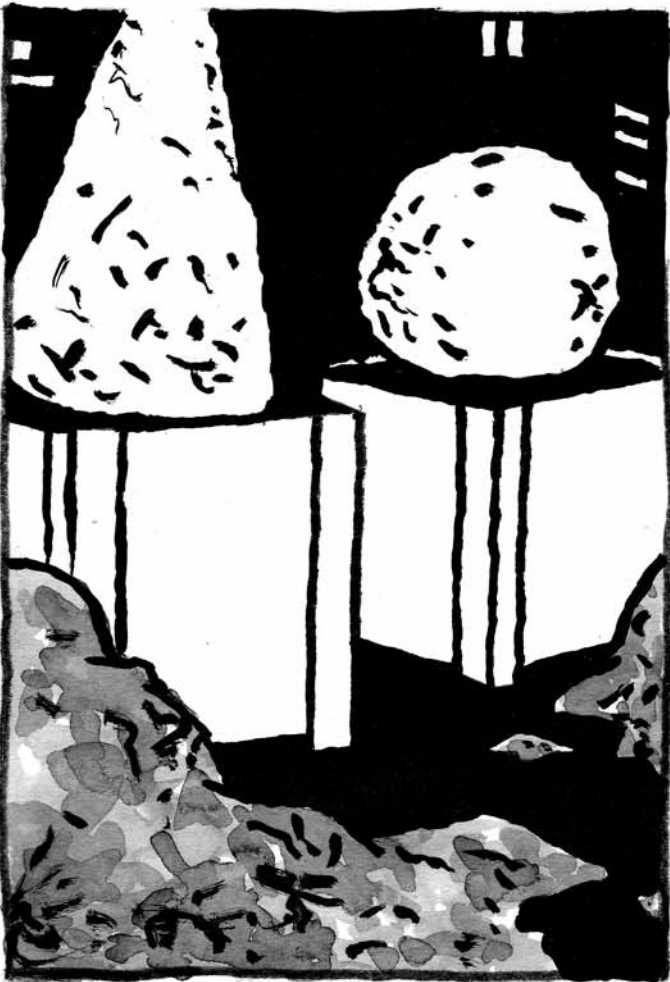
Plus tard, j'apporte de vieux documents à un passionné de camions. Son nom, c'est Gille. Il campe depuis des semaines sur un pont au chantier avorté. Les poids-lourds; sa vie.













Le village de mon grand-père, là où il se  
reposait des labours de la décharge.

Ce territoire ne survivra pas au siècle.

La relève n'est pas  
venue.

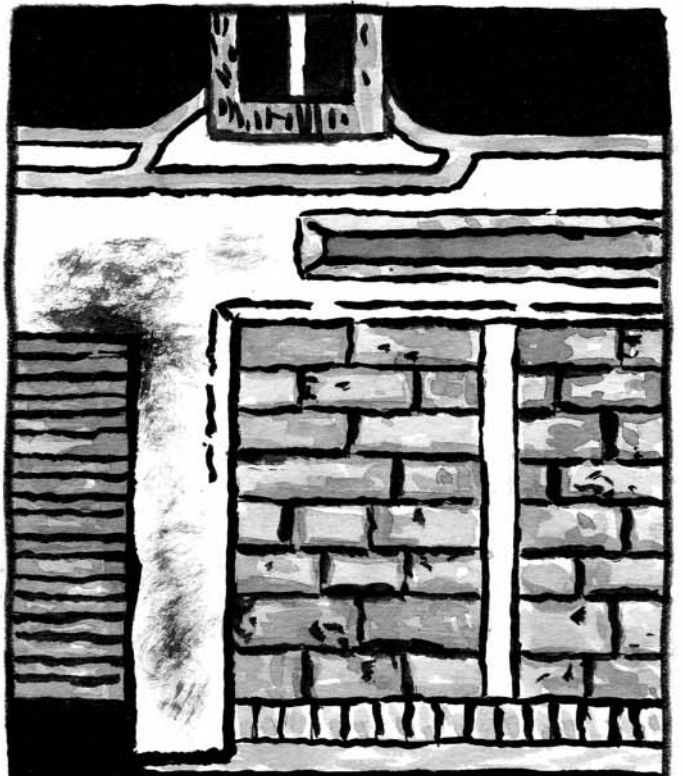




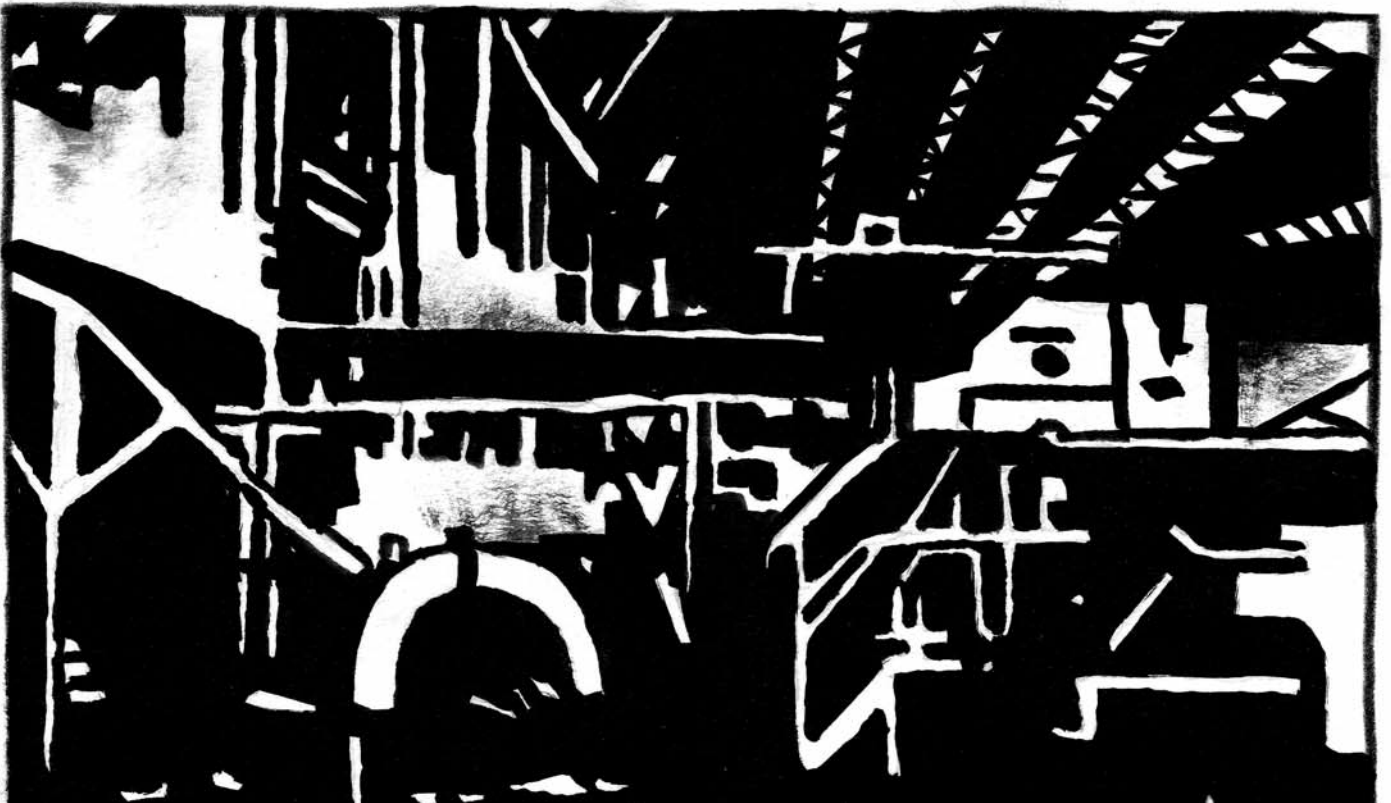
Cela a commencé avec l'école.



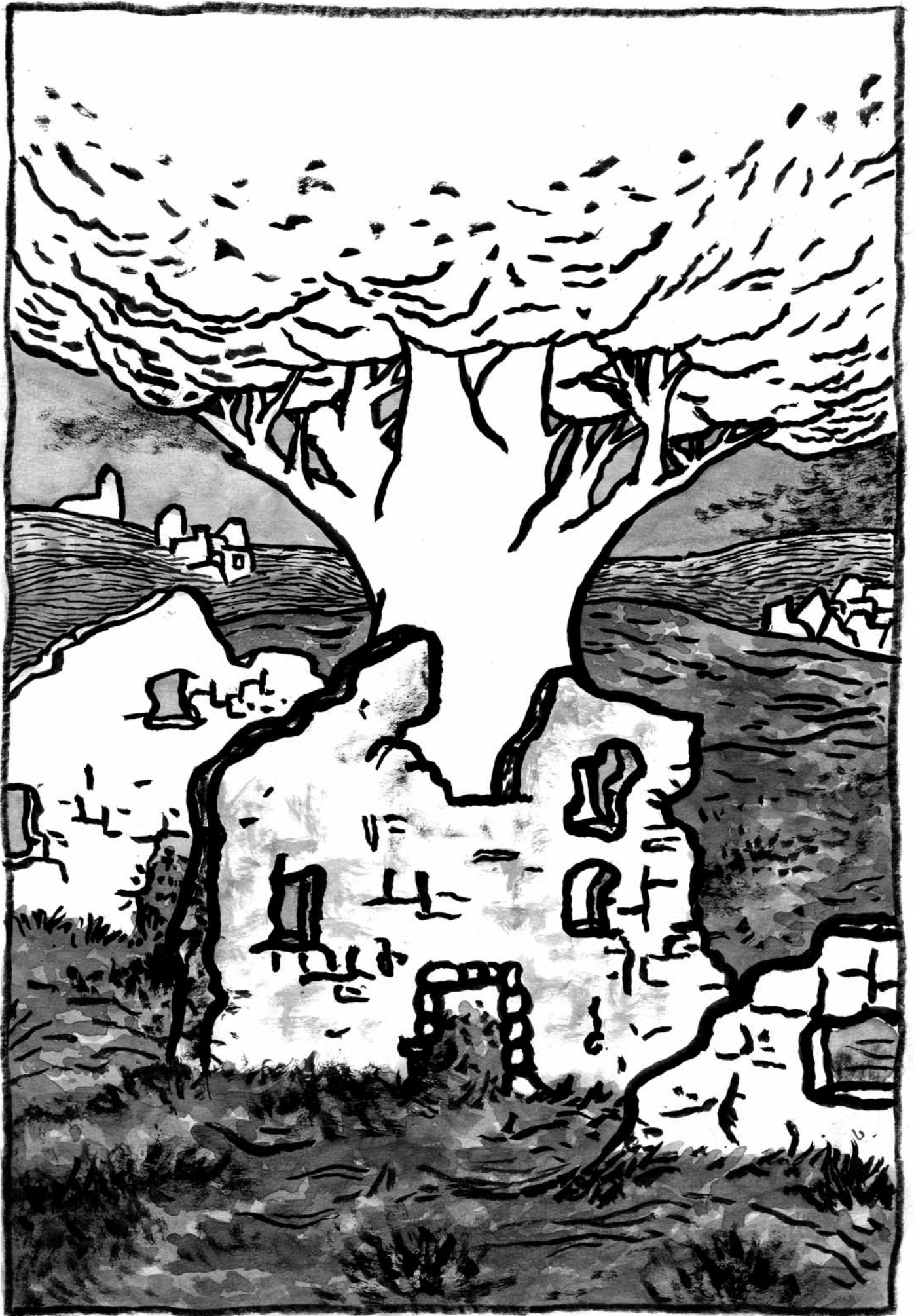
Les bacs à sables  
étaient moins  
chers ailleurs.



Les vitrines des  
magasins n'exposent  
plus que des parpaings.



Les machines et les hommes ont  
cédé la place au silence.



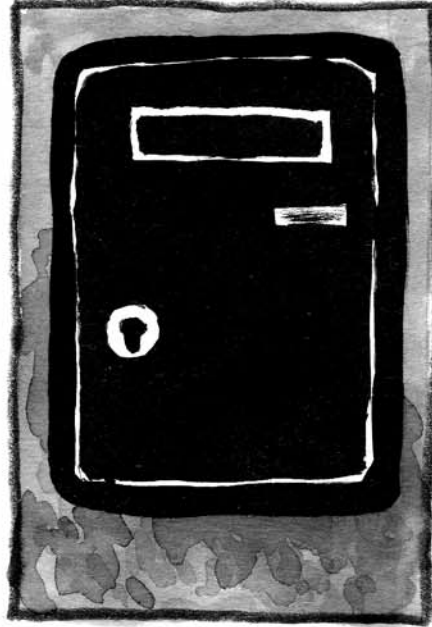


Quelques  
uns  
ont  
décidé

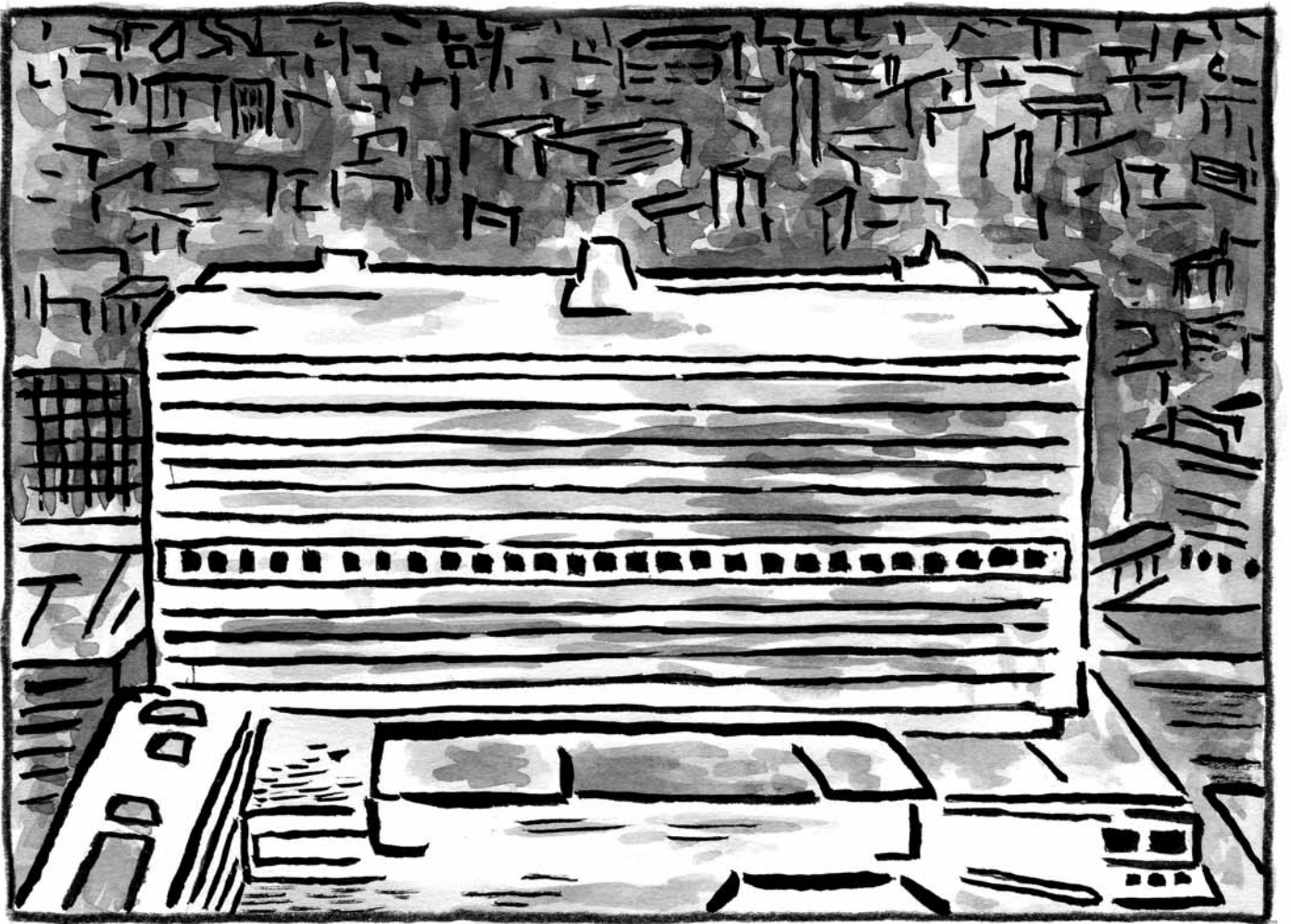


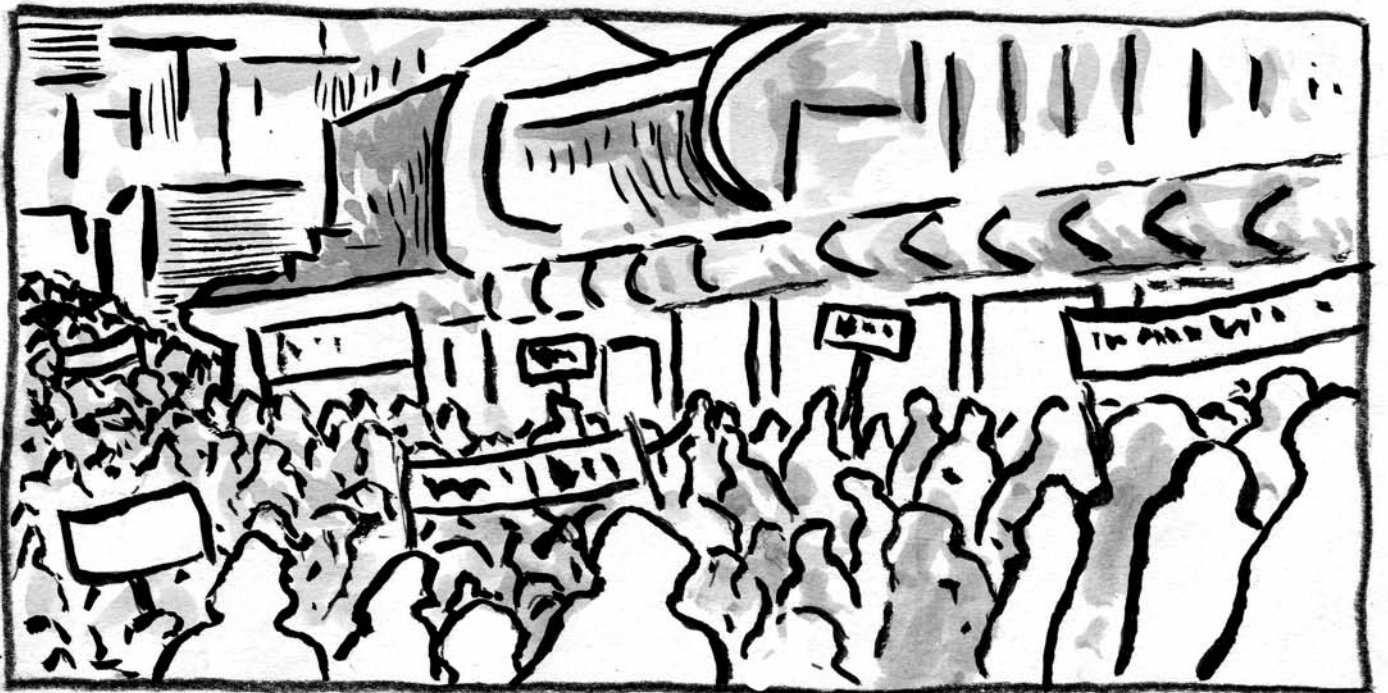
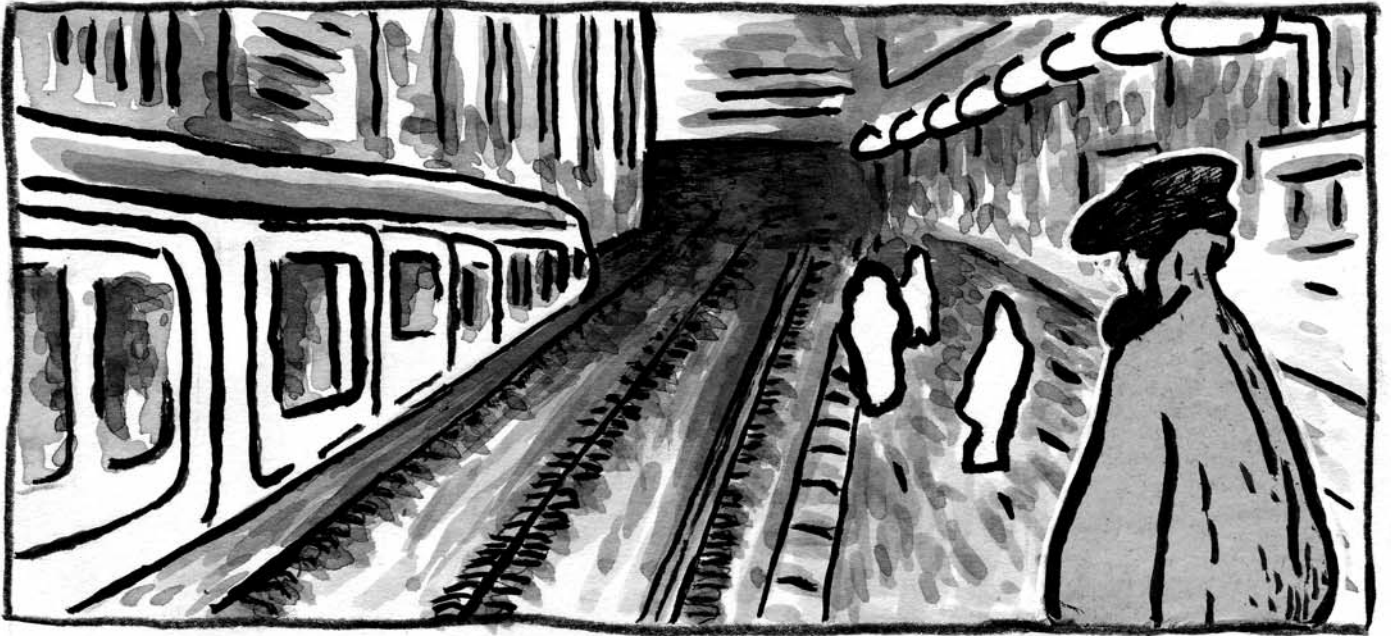
de faire  
revivre des  
lettres  
passées

Ils en ont lu des centaines,  
Ils distribueront les plus  
énigmatiques



Je ne sais pas comment ça appelle  
l'état présent, c'est un chaos  
Nous avons l'hiver sans qu'il gèle,  
La tranquillité sans repos  
Ce n'est pas richesse ce n'est pas misère  
Ce n'est ni le froid ni le chaud  
Ce n'est pas la paix ce n'est pas la  
Je ne peux pas trouver le mot



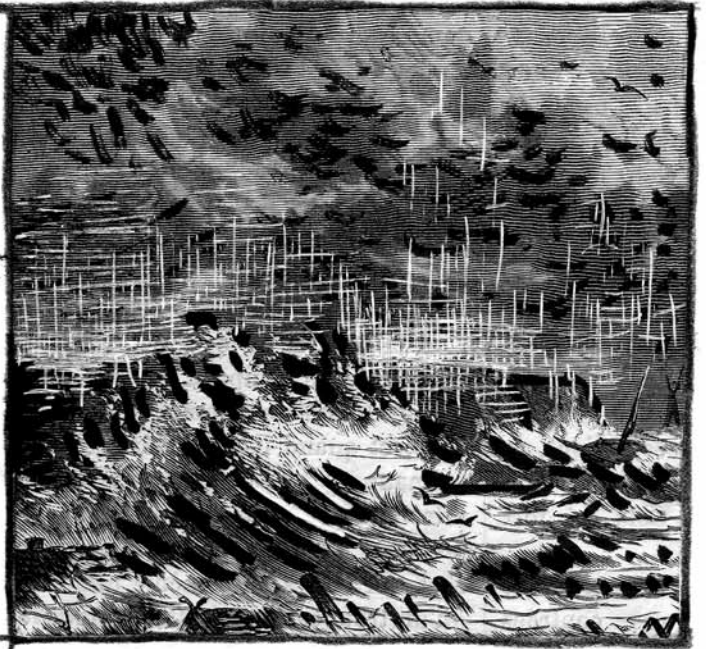






Les alternatives  
s'orchestrent  
comme des effets  
de mode.

La masse de  
slogans rigolos  
a usé  
les mots.



Ceux qui prêchaient  
la liberté hier  
sont les  
dominants  
d'aujourd'hui.



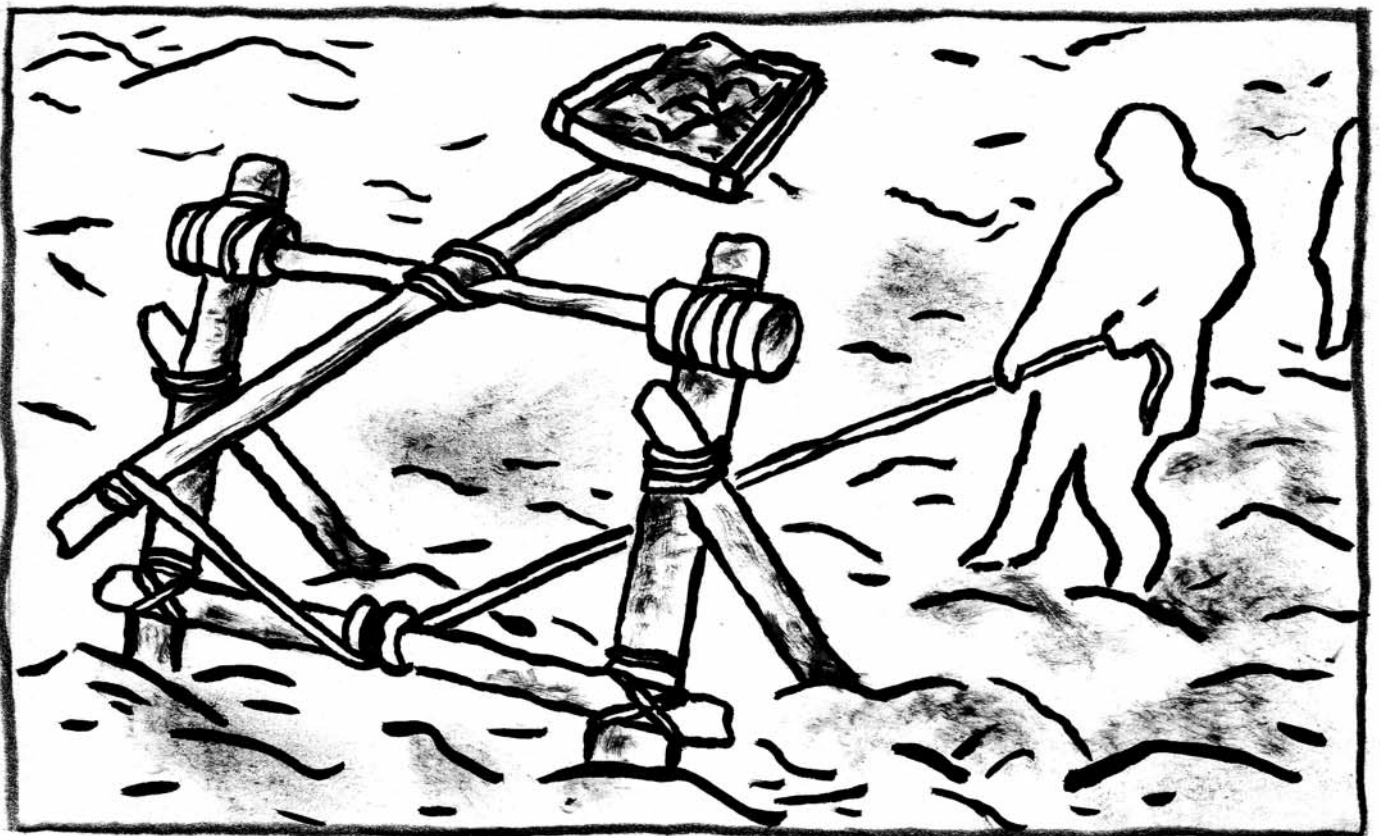
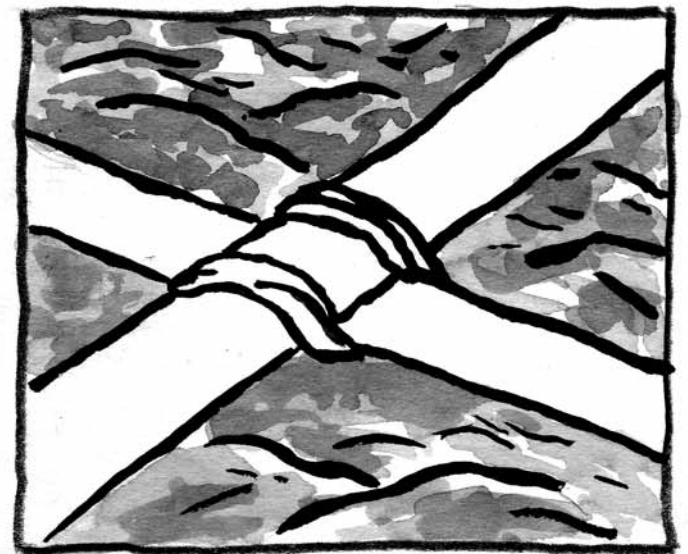
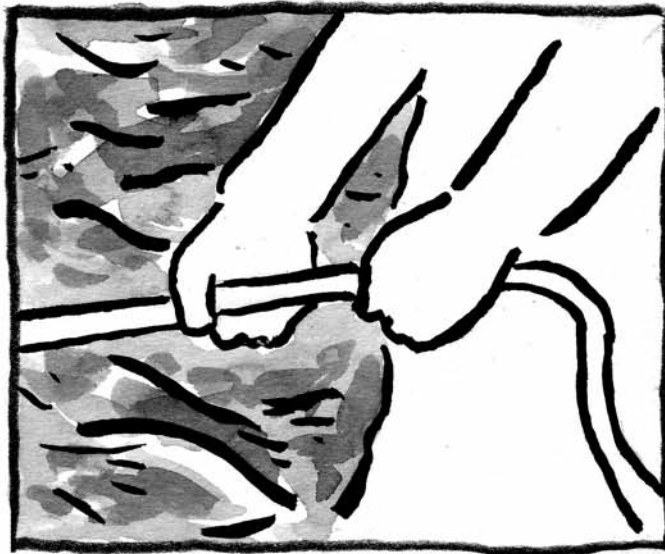
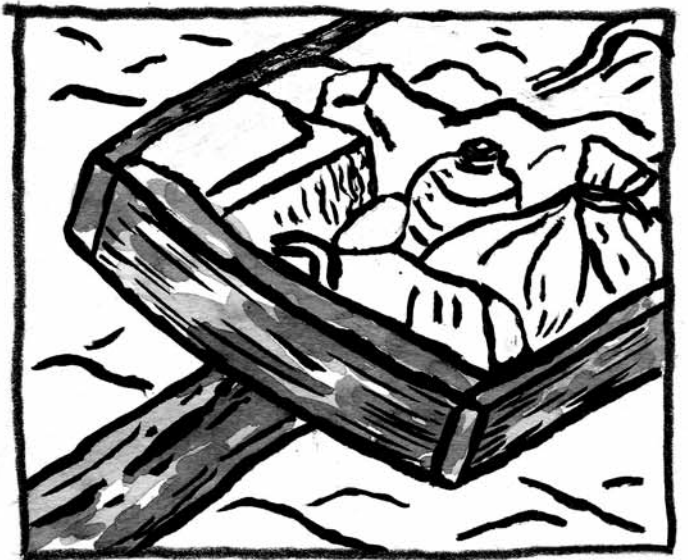
Le temps  
des révoltes  
souriantes

Marches  
unitaires des  
conflits  
internes



La  
collectivité,  
c'est  
terminé.

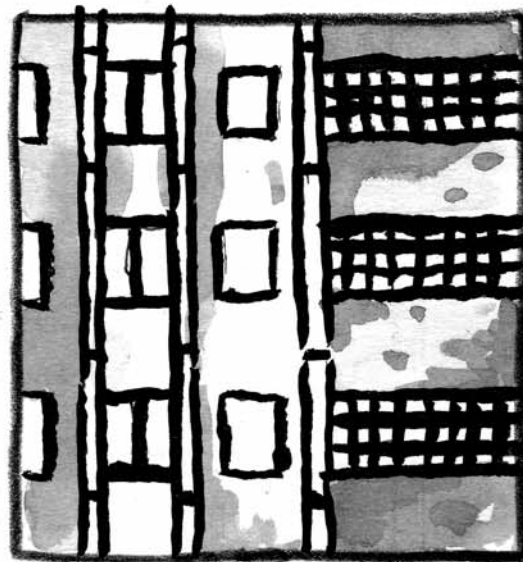
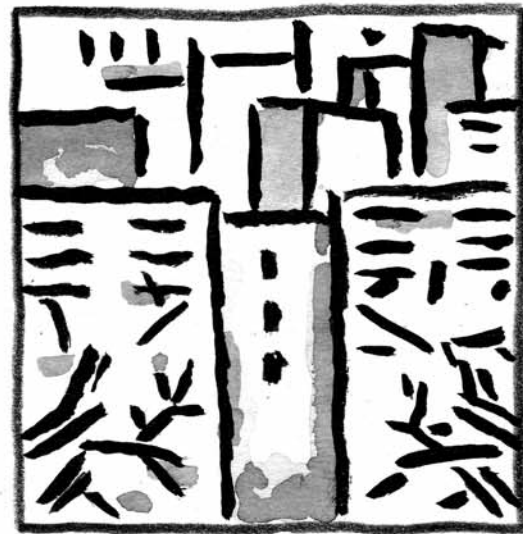


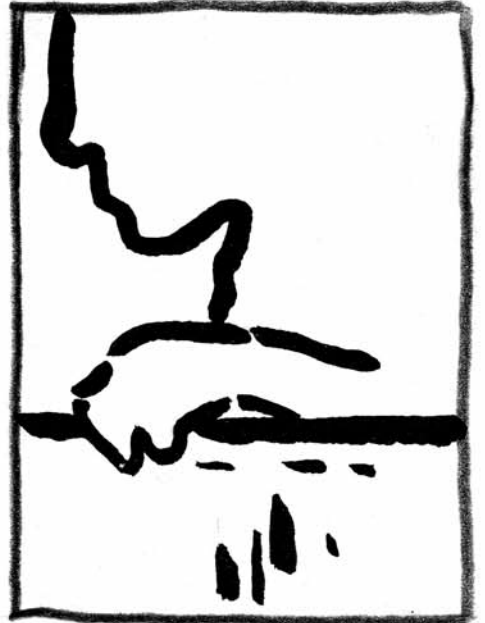
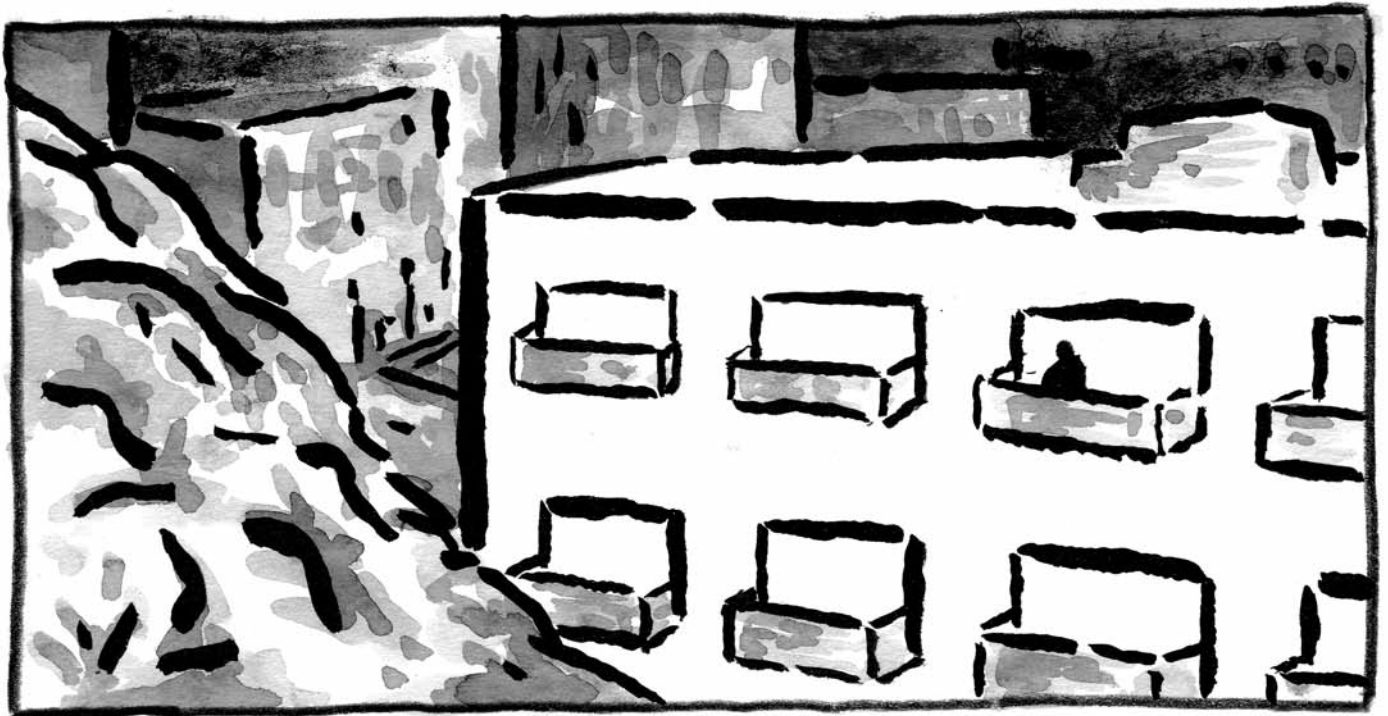






Un jour, tu terrasseras la ville



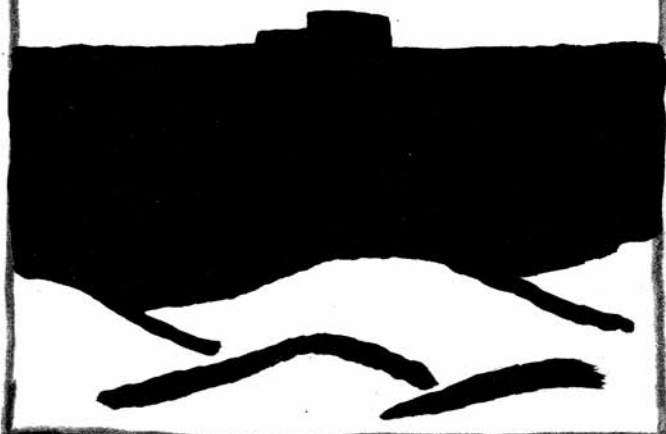




Cela me rappelle un  
reportage sur le  
tiers-monde. On  
voyait ces gosses  
dans une décharge.



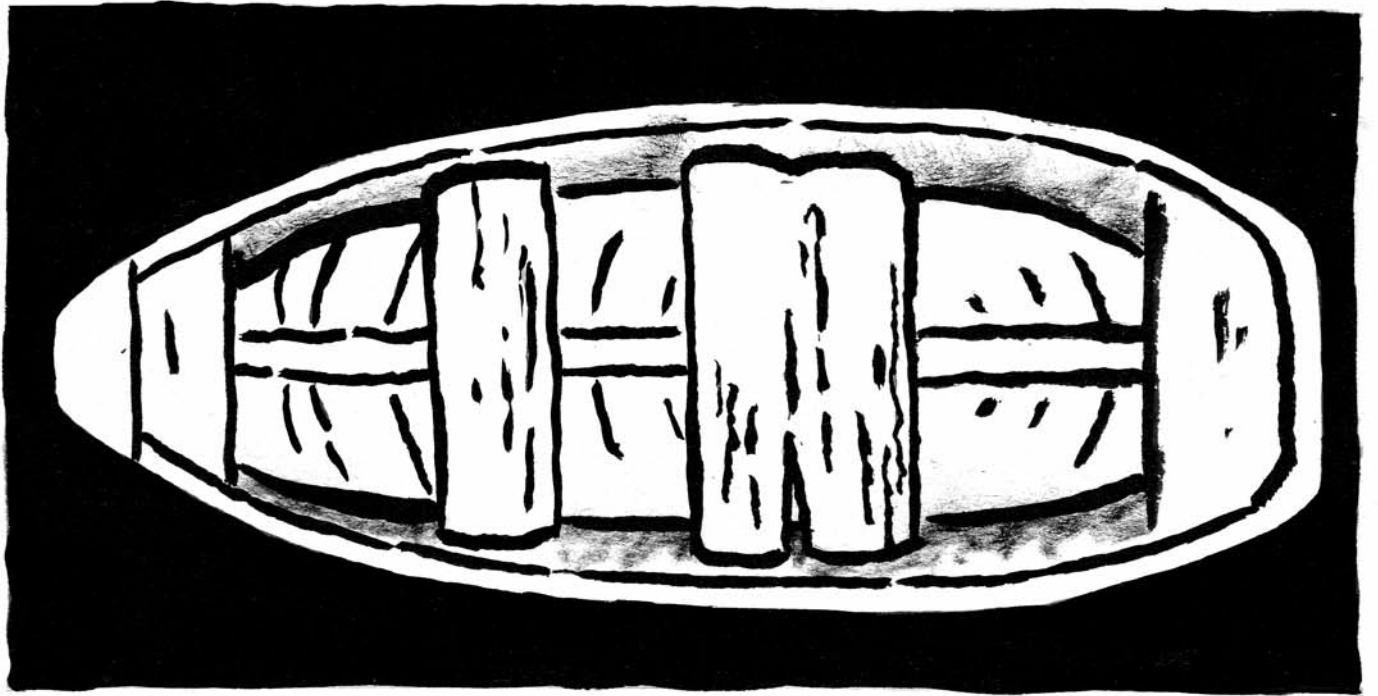
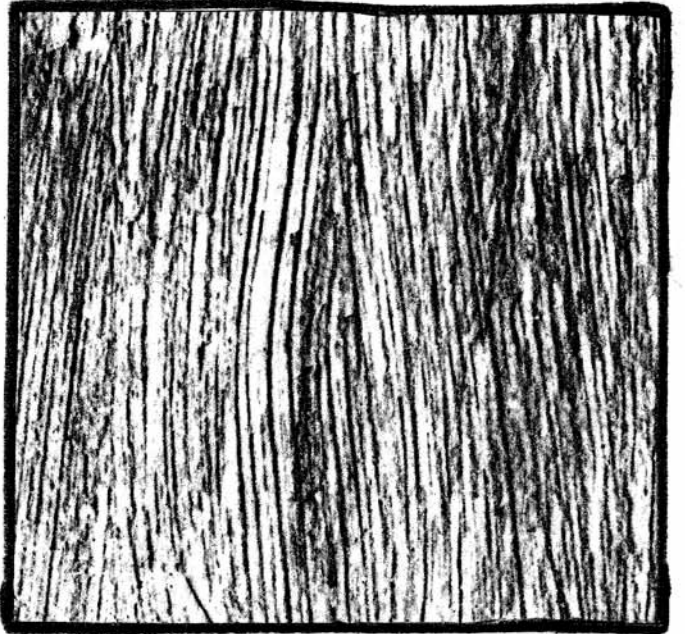
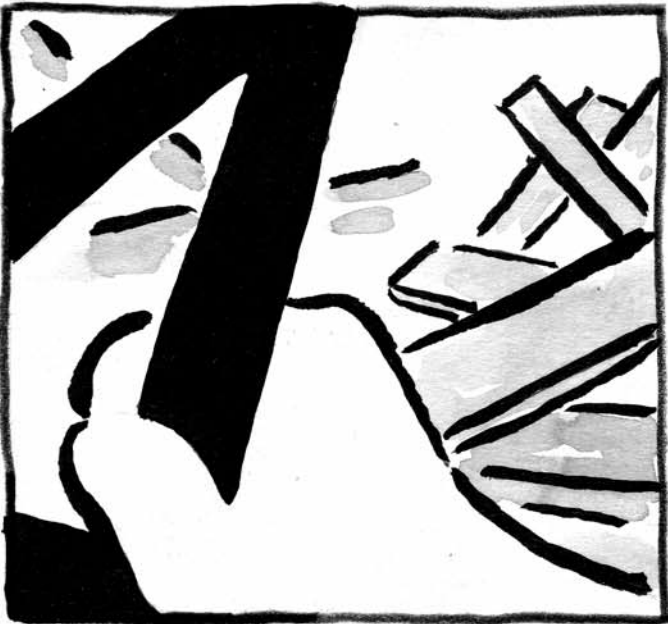
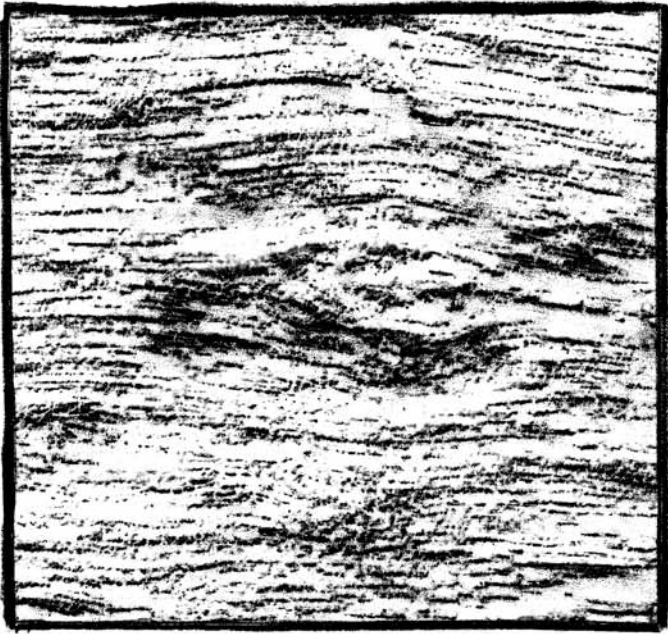
— Ça doit être ça.



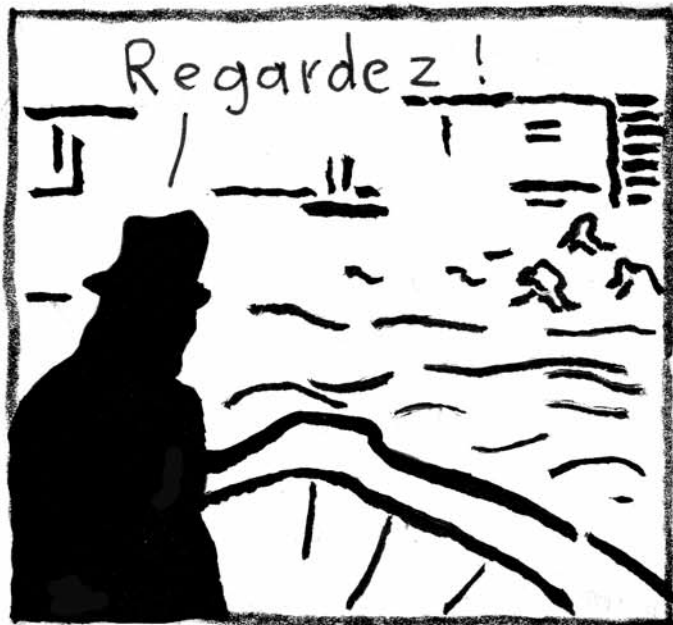
Le tiers-monde,  
c'est chez  
nous.









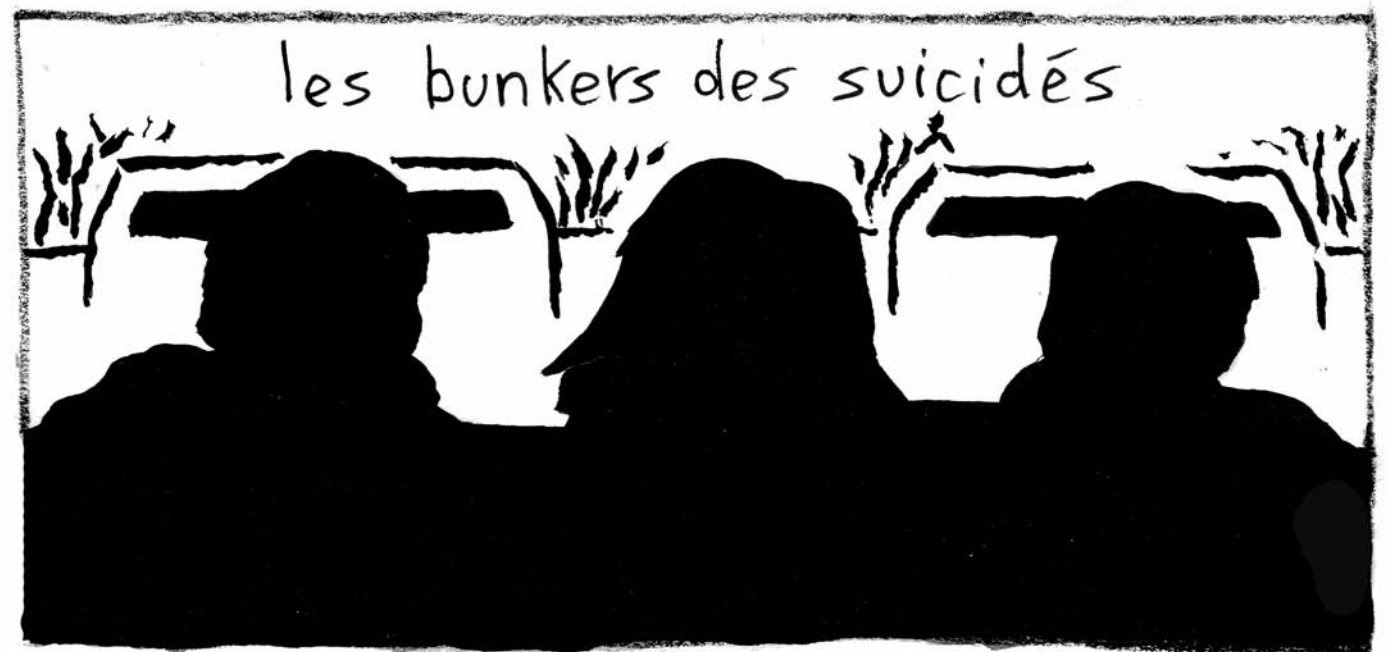
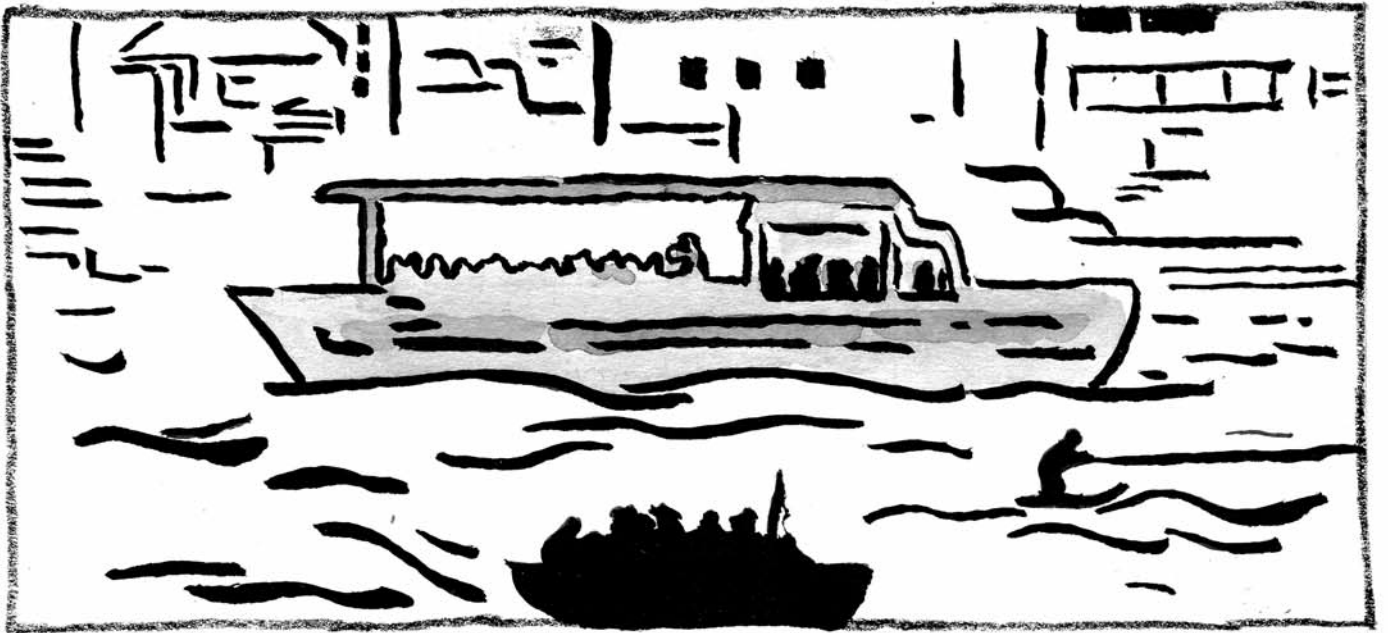


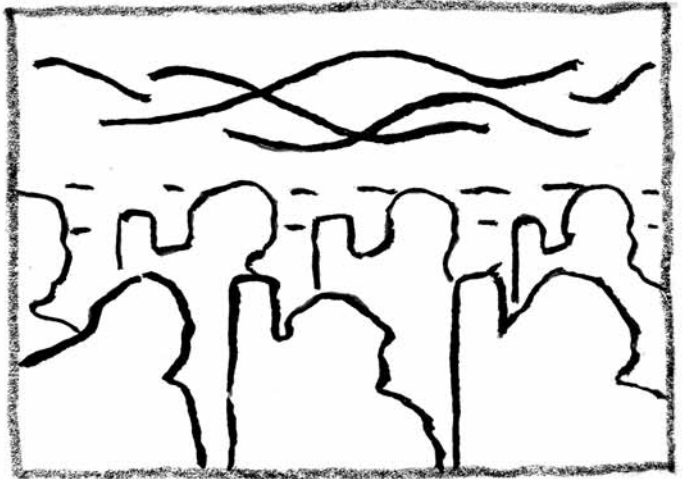
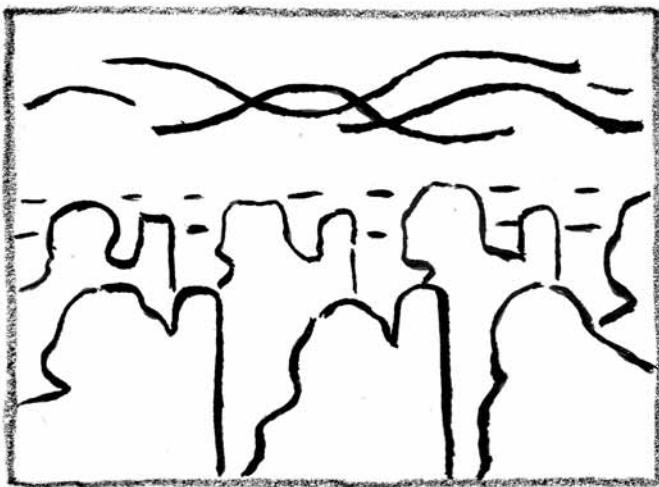
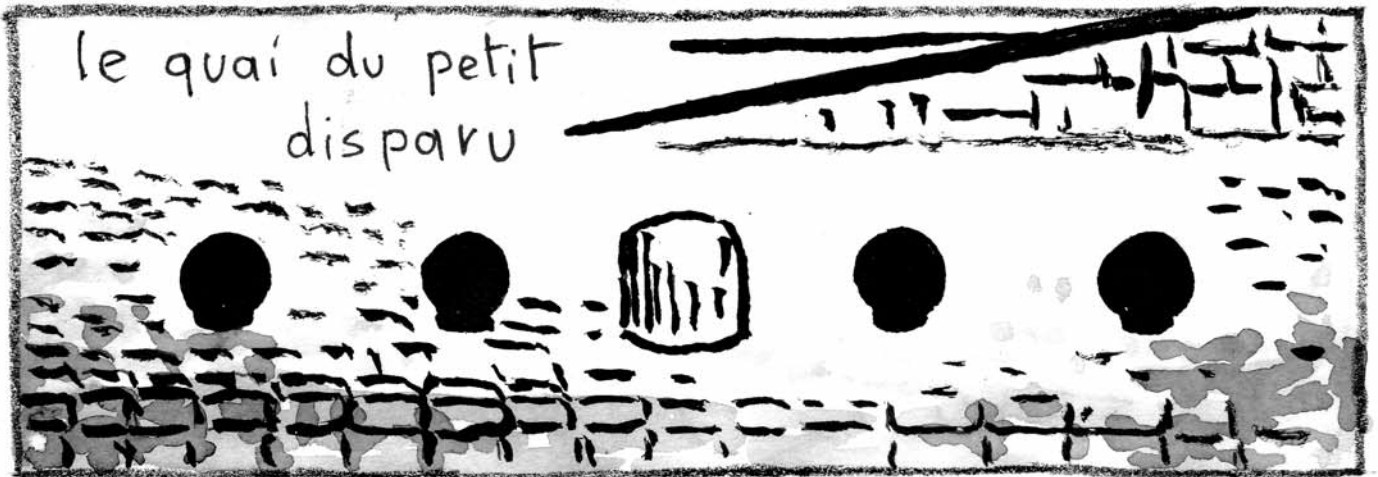
Le club de méditation dans la boue.



Cela fait un malheur.











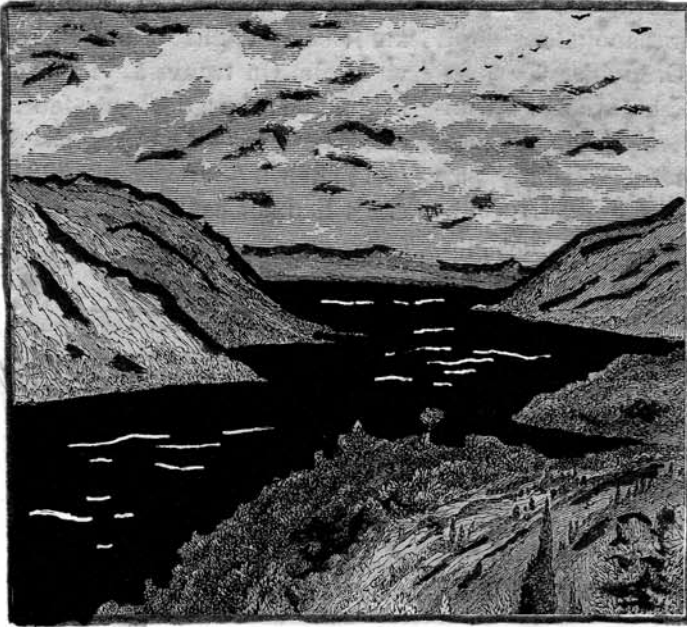
A l'ombre du  
confort, l'enfer  
n'est  
qu'exotisme



Nous  
nous repoussons  
les distances  
d'un lieu standard  
à un autre

Nous ne nous  
heurtons plus,  
nous voyageons  
à la chaîne





Les horizons  
lointains  
s'affaissent

Sans  
attaches  
ici



Nous nous  
maquillons de  
l'ailleurs



Les immondices  
ont subi  
des analyses.



Cela n'a pu aboutir,  
elles étaient  
trop sales.

Cette affaire n'est pas sans évoquer une autre.  
C'était en mai dernier.





Un défaut technique  
sur un avion.



Marée noire sur  
le lounge-bar.

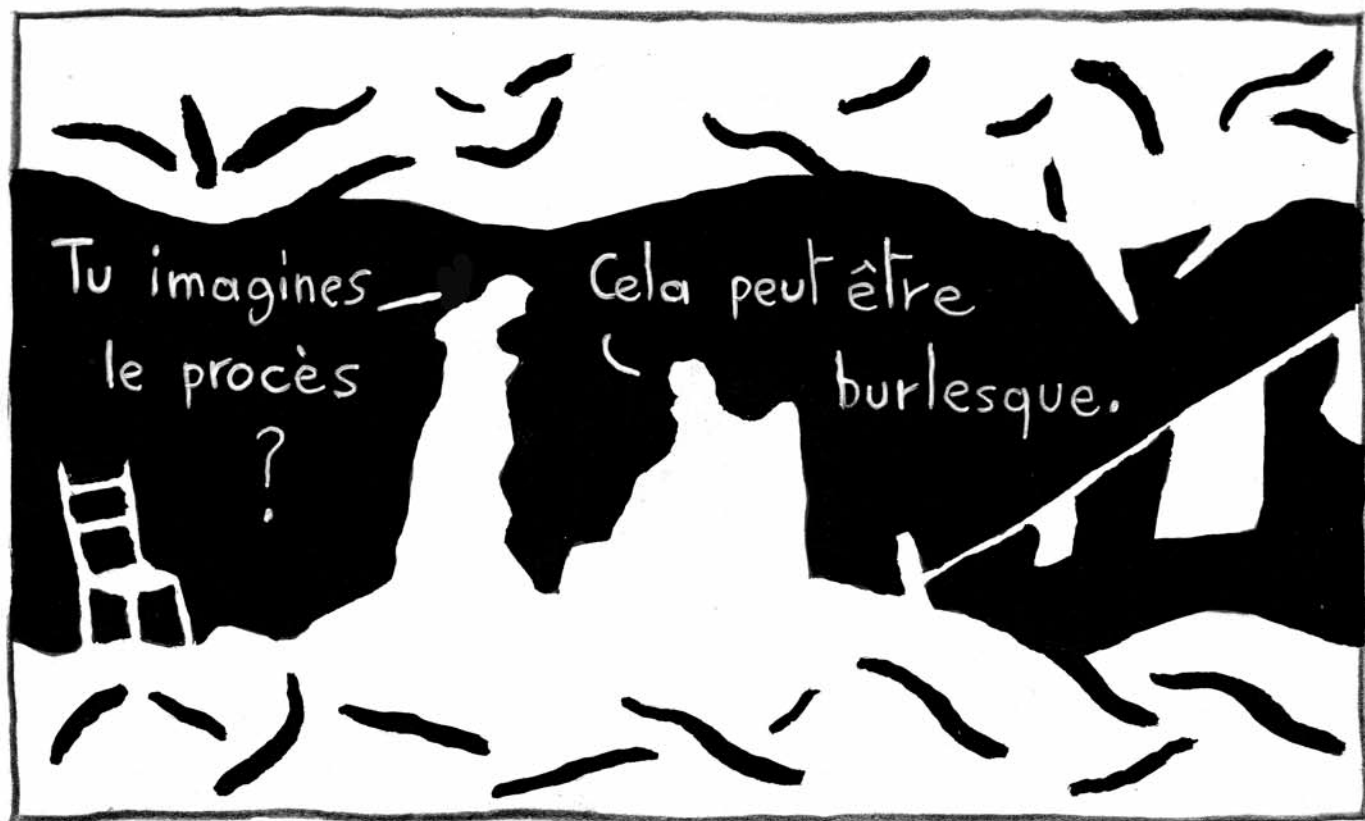


Il y eut trois  
blessés graves.

terrible









Il faudra bien montrer les pièces à conviction.

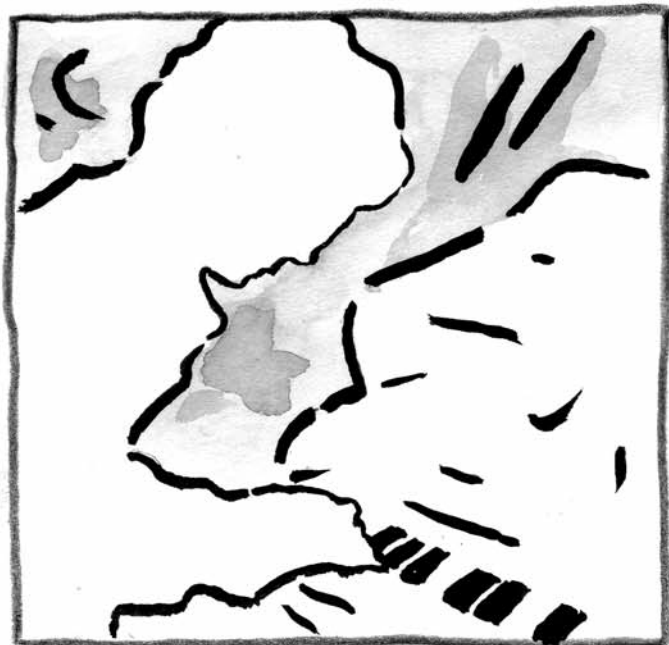








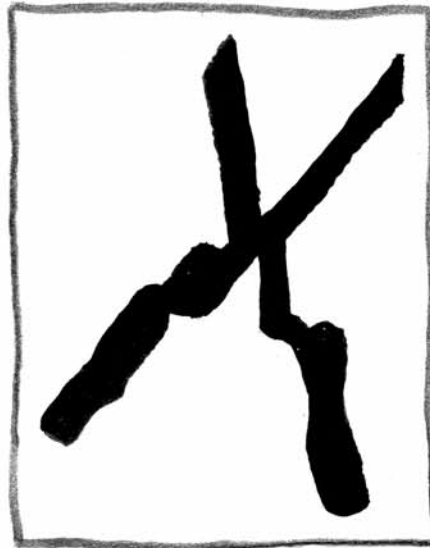
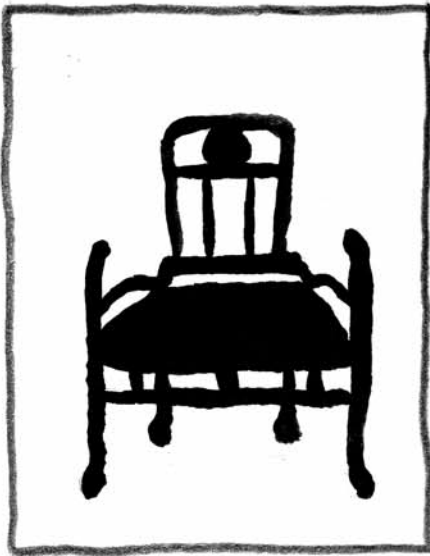
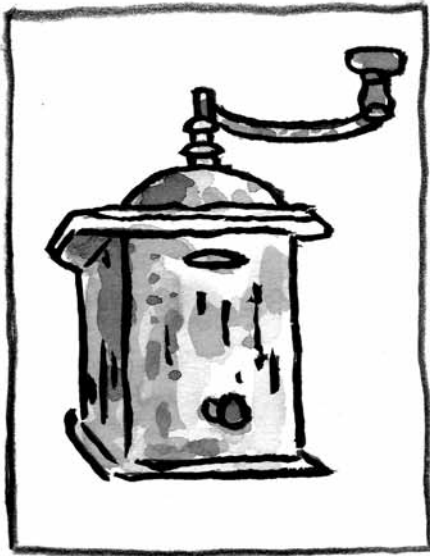
L'énergie se fait rare .



Le soupçon plane .



L'hiver approche .



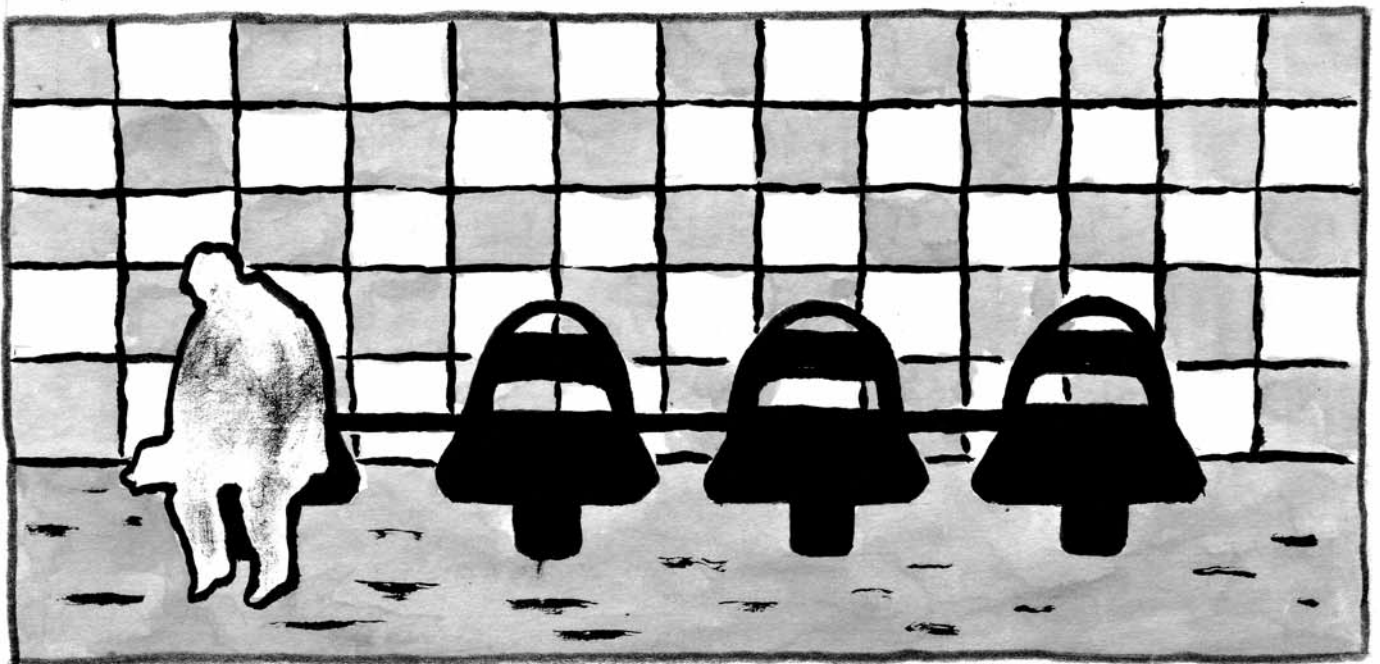
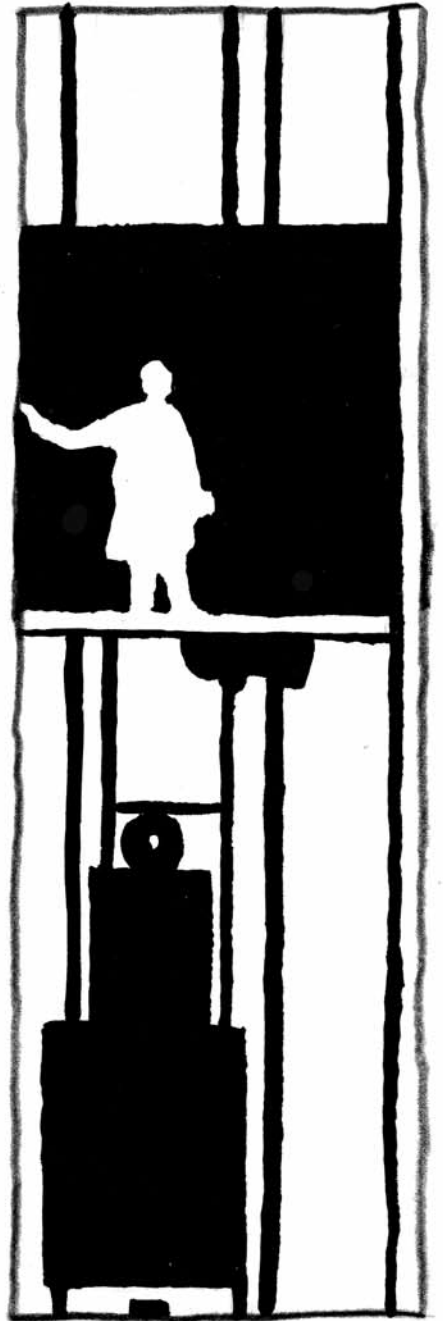
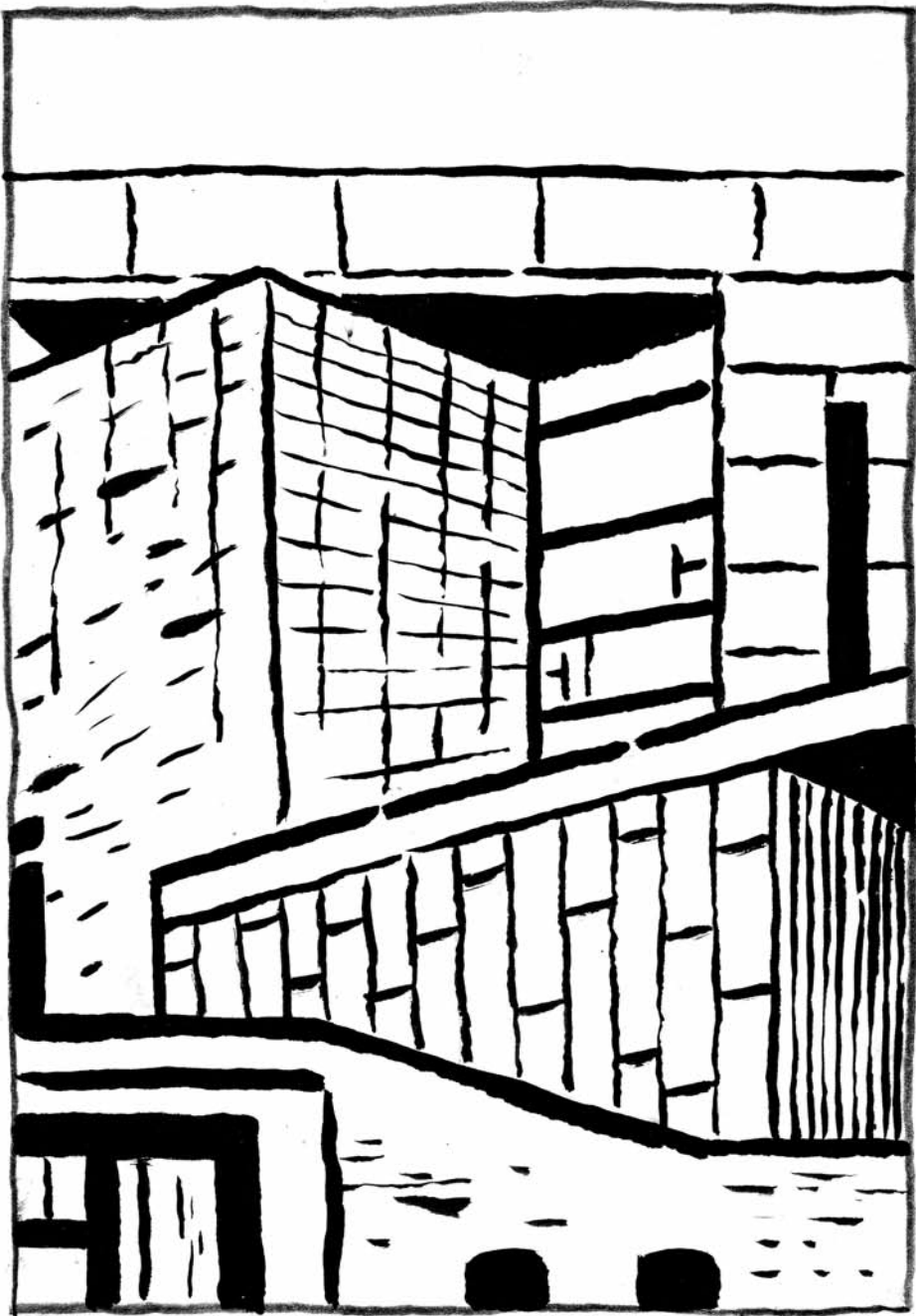
Une livraison  
de plus.

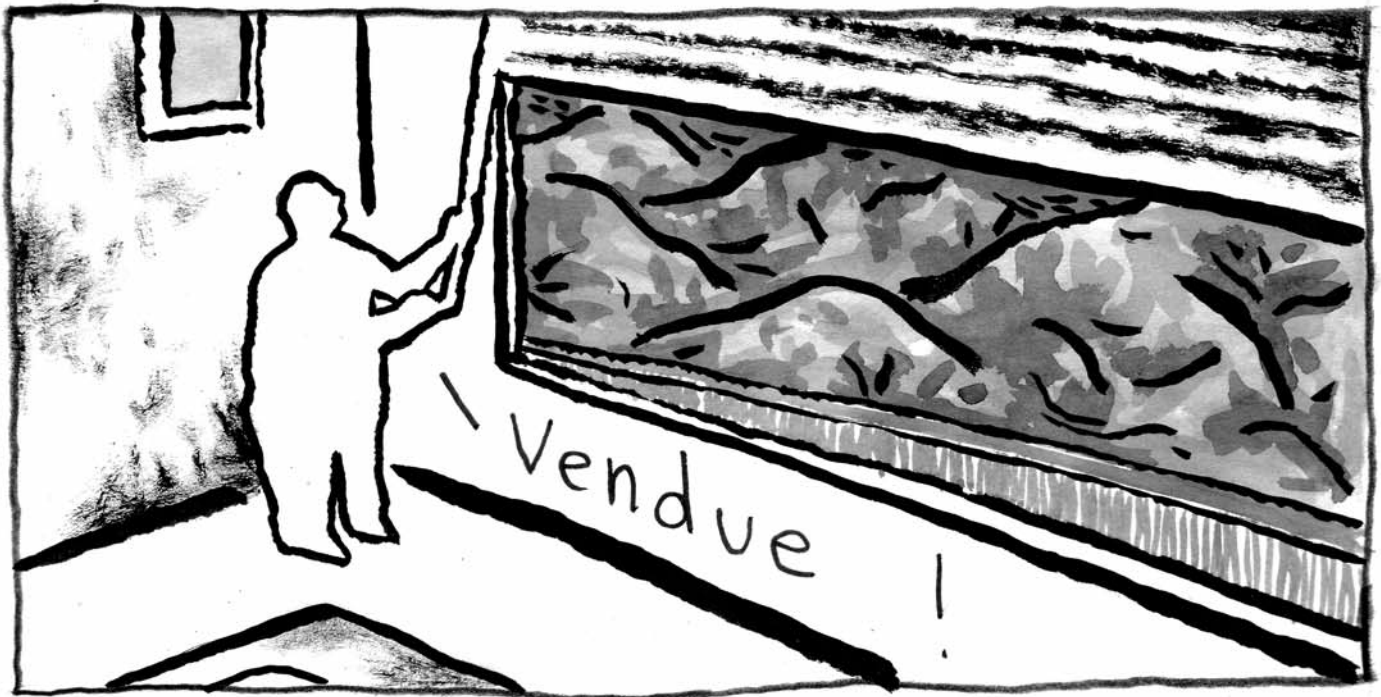
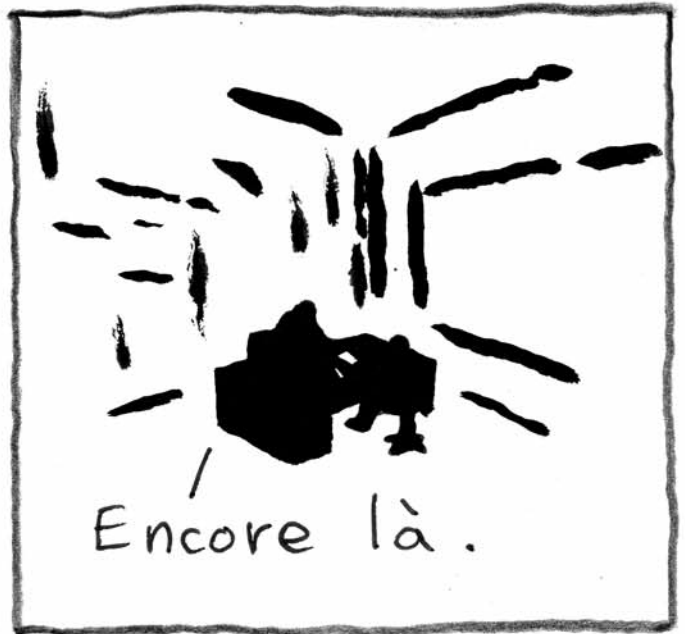
L'ultime,  
sans doute.





Nous ne sommes plus que trois.

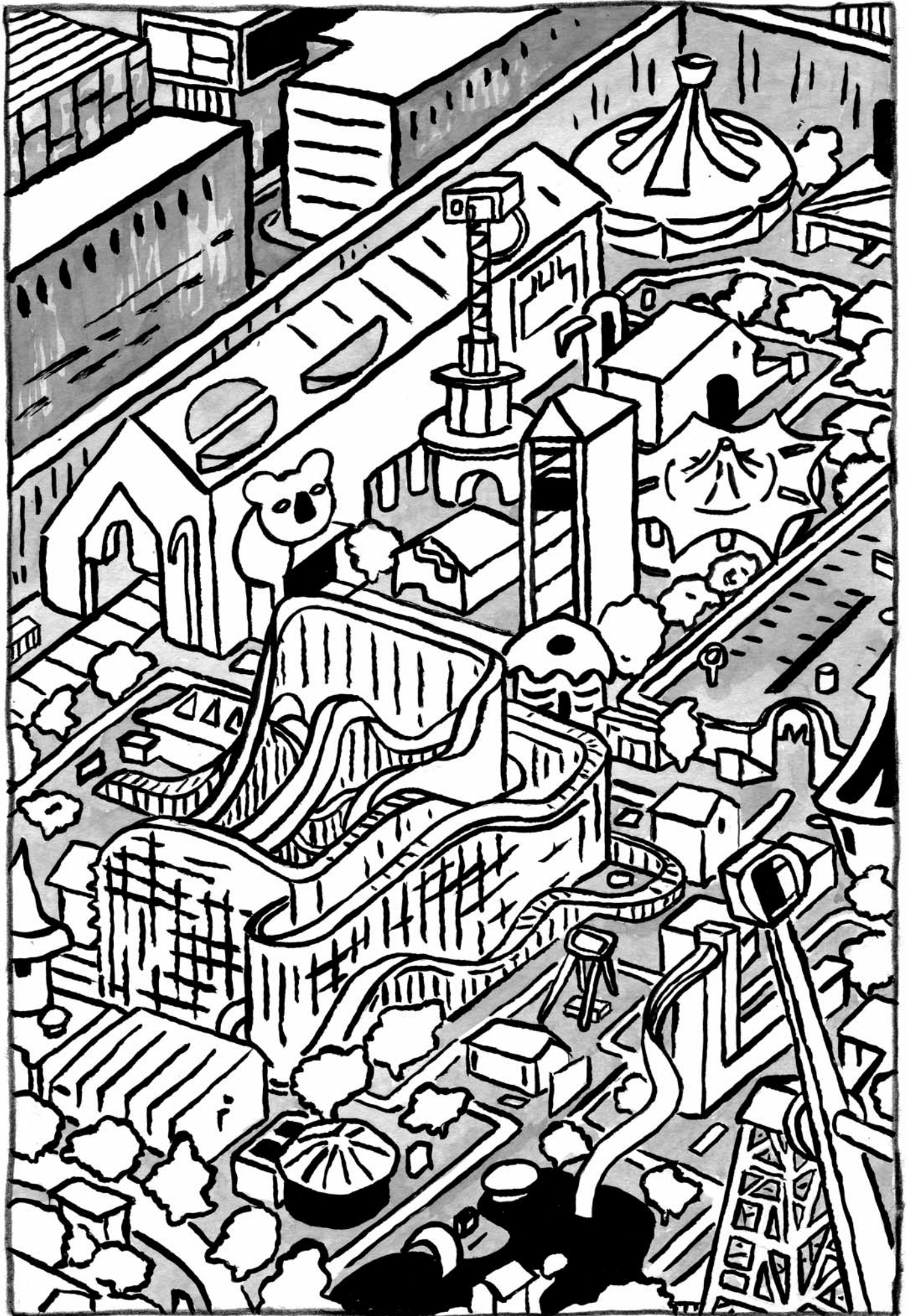




Ils  
le  
construiront

Leur  
parc  
d'attraction







Il ouvrira ses portes. La petite se tiendra au premier rang.



Souliers dans le vide,  
elle jouera à se faire peur.



L'impuissance face aux sensations,  
la petite aime ça.



La petite  
dira :



J'aime  
ça.

Des koalas guideront les visiteurs. La petite  
les démasquera un à un.



Dans l'attraction des guerres, elle  
rejouera la première.



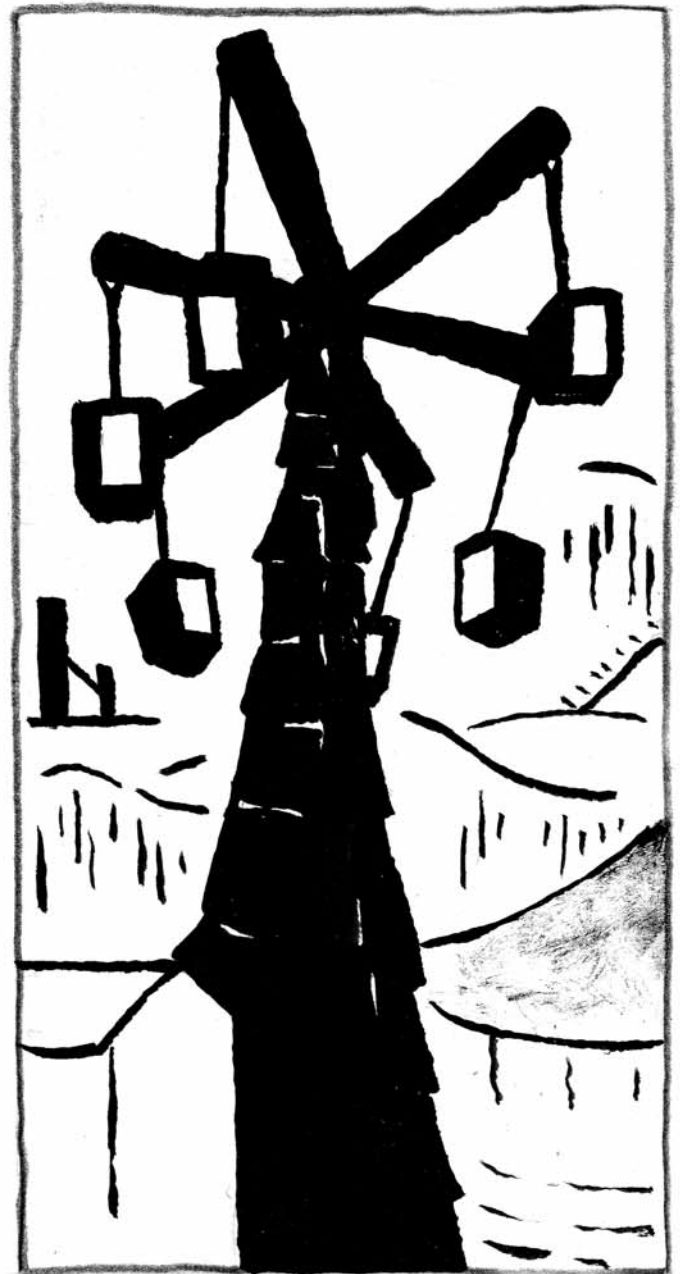
Elle explosera les hommes sur l'écran 3D.







À propos du manège,  
l'aimé dira :



Dans la piscine, une réplique de la ville  
en miniature.





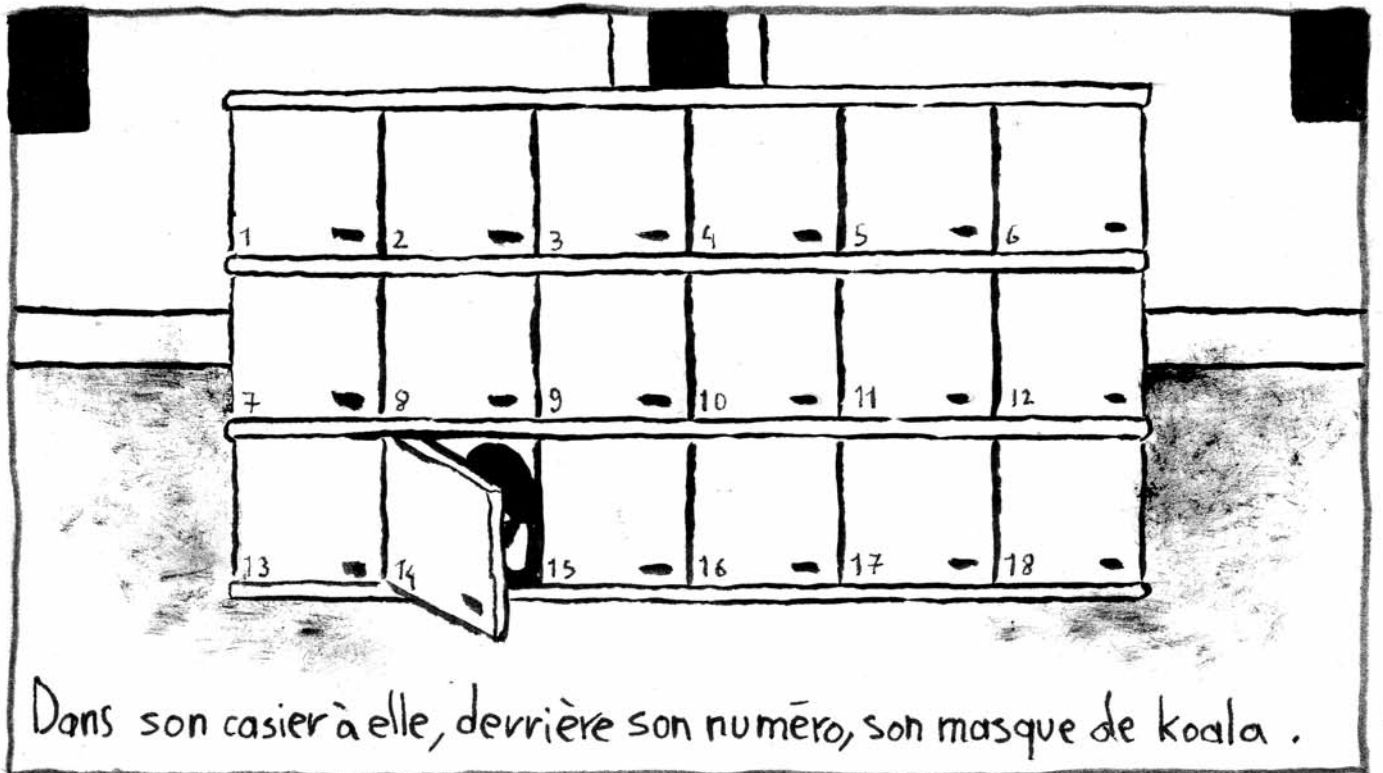
À l'aube d'un été,  
la fausse neige jaillira du sol.



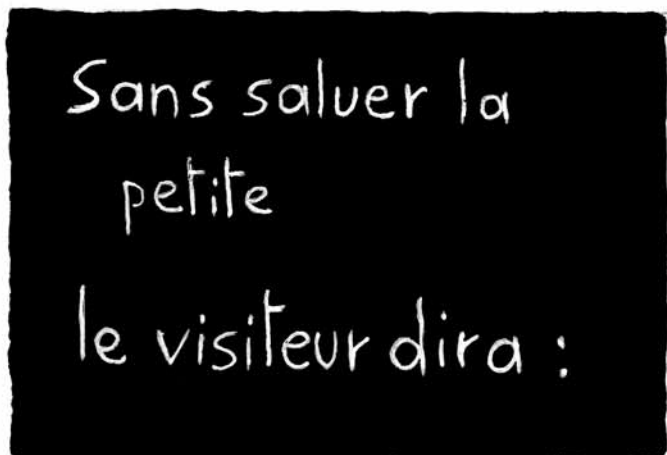
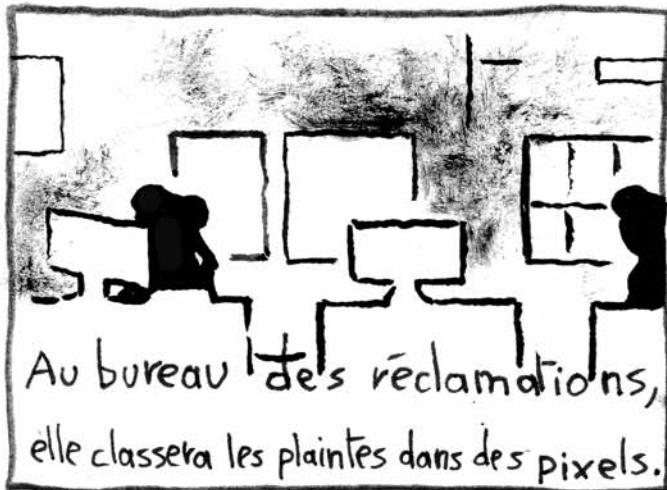
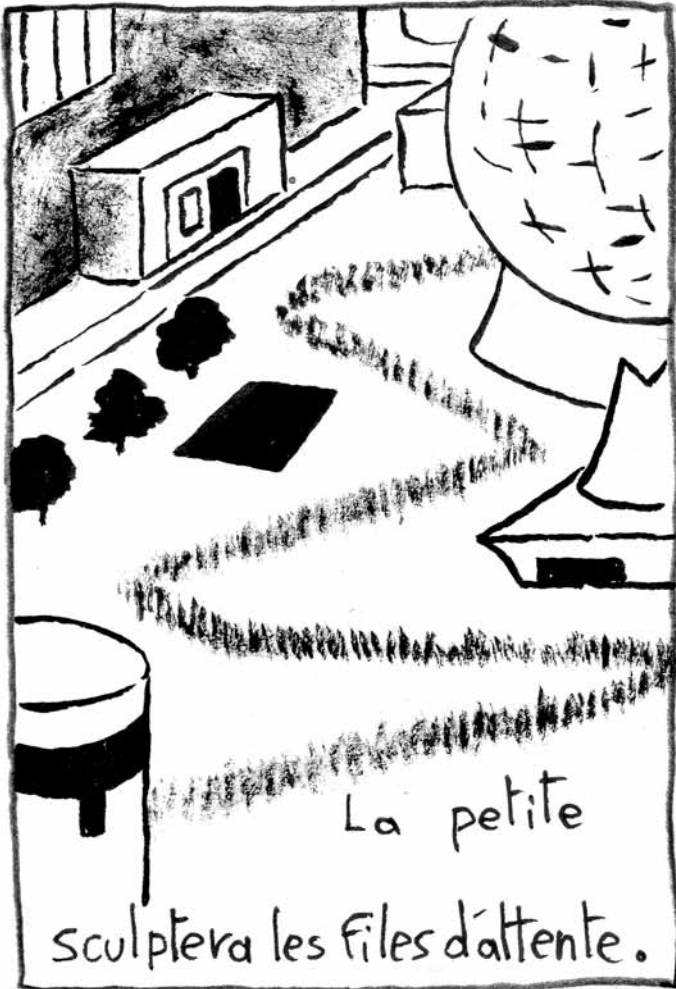
On recrutera la petite.



Elle entrera dans  
la grande salle.



Dans son casier à elle, derrière son numéro, son masque de koala.





Pour relancer l'économie  
on rebaptisera la commune  
"koala".



Les habitants divagueront dans  
leur costume de koala.

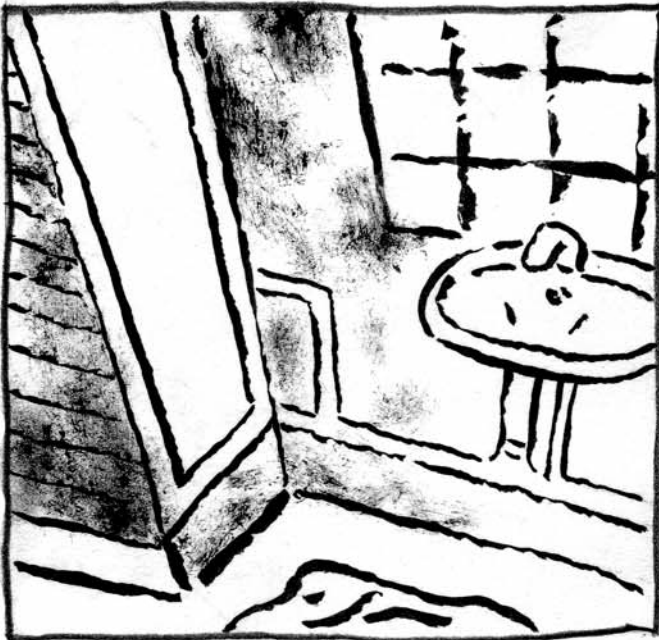


Ils collectionneront  
les emballages des  
dernières boissons koala.



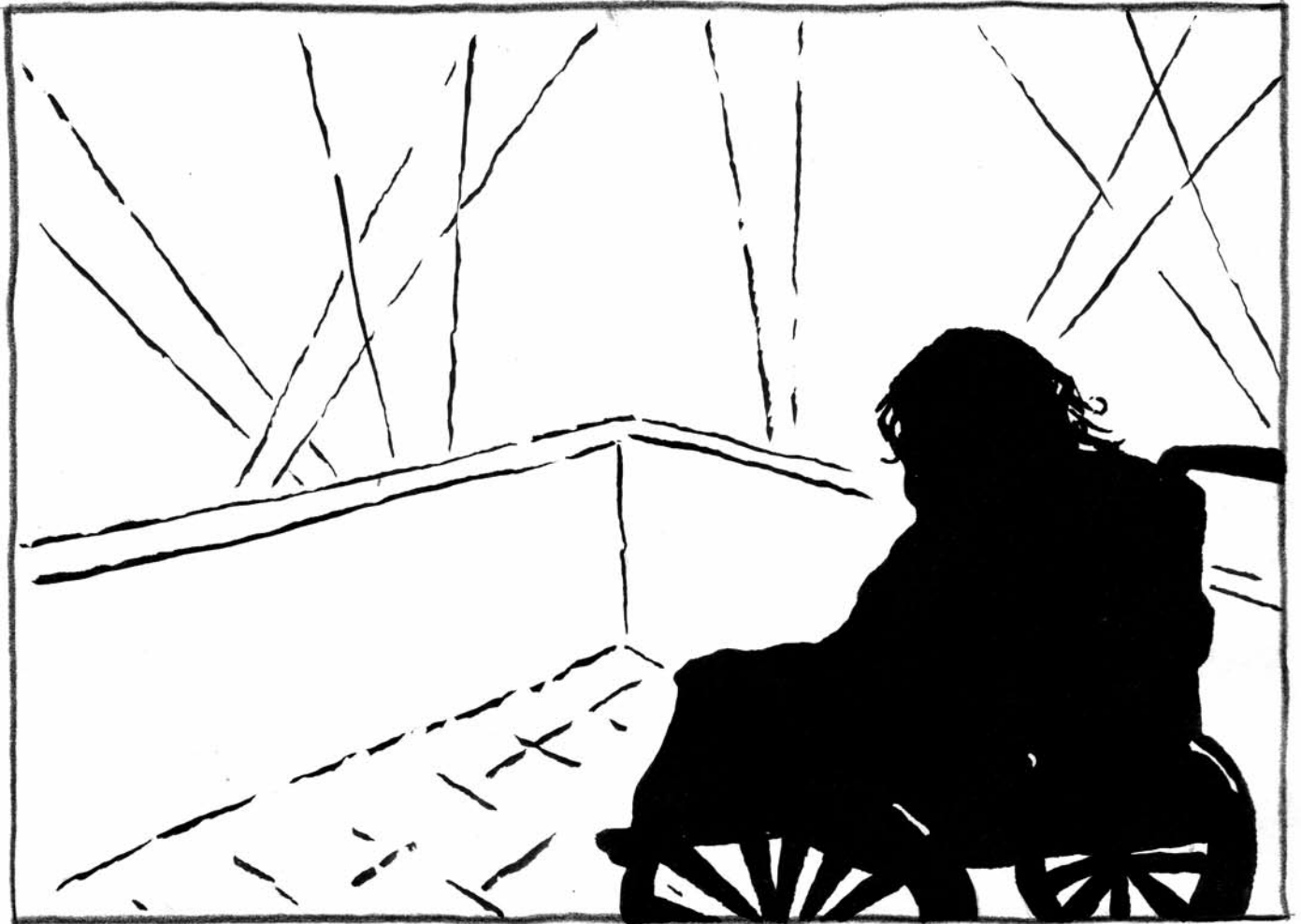
La petite  
sera prise de vertiges.

Peu à peu elle ordonnera son chez soi.



Elle aura travaillé dur mais il y aura la vue, la vue que la petite aime; la vue sur le parc.





la nuit tombée, au pied des montagnes, au croisement  
des guerres et faubourgs sous les eaux, les koalas mèneront la garde.

Moi, je quitte la ville .



J'ai honte .

